—C'est presse ... ition sociale ... nos jours ... français à la perfection.—J.

R. P. Provincial des Oblats
9916 110e rue
Novembre 1931

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE . FEVRIER 1935 — No 1

LA DEFENSE IMPERIALE

On a fait grand bruit il y a quelque temps, lors de la visite d'un haut personnage du comité britannique de la Défense Impériale, Sir Maurice Hankey, qui vint au Canada et visita aussi l'Australie et l'Afrique du Sud. Comme la venue d'une telle personnalité ne pouvait passer inaperçue, Sir Maurice se hâtait d'affirmer au débarqué que sa visite n'avait aucun caractère officiel et qu'il voyageait simplement pour son agrément personnel. C'est ce qui était difficile à admettre, surtout lorsqu'on constatait que dès le départ du discret touriste qui avait parlé peu et pas écrit du tout, des plans de concours à la défense impériale, soit par l'organisation de services aériens, soit par l'établissement de services maritimes, avaient été soumis à des membres du gouvernement.

Il faut d'abord admirer la diplomatie britannique dont la réputation s'est bien maintenue, et qui vaut encore beaucoup mieux que sa politique. L'Angleterre, état où grouille une énorme population, donne au monde par sa diplomatie avisée une grande leçon de tact; avec un gouvernement assez ridicule elle garde sa grande place en Europe et dans le monde parce que derrière les politiciens parvenus, veillent les diplomates dont les noms sont moins connus mais dont l'action est infiniment plus pesante et salutaire que celle des élus du peuple. La cour et la noblesse anglaise règnent encore et gouvernent beaucoup plus qu'elles en ont l'air, et dans les questions délicates comme celle de la défense impériale où les dominions se montrent tous ombrageux, ce sont elles qui agissent et qui redressent la politique compromise par le Parlement. La noblesse et la cour d'Angleterre jouent le même rôle bienfaisant dans le gouvernement que joue la vieille bourgeoisie française composée d'honnêtes professionnels et d'intellectuels désintéressés. Des deux côtés de la Manche, ces deux classes représentent la tradition, l'autorité, l'ordre en face des parlements bavards, révolutionnaires, indisciplinés et livrés à leurs passions.

Quant à ce qu'est venu faire ou dire Sir Maurice, il est évident qu'il a profité d'un voyage qu'il avait bien le droit de faire pour pousser quelque projet de défense impériale. Il est légitime en principe que les dominions qui de leur propre gré font encore partie de l'empire, participent chacun pour sa part à la protection mutuelle des peuples britanniques. Et cette protection organisée en commun est une mesure de sécurité qui sauvegarde en même temps la paix.

Sans doute nous avons souffert d'avoir été entraînés étourdiment par des gens qui étaient pourtant nos élus, dans une guerre où pour la première fois, la conscription immorale a arraché de nos foyers une grande partie de la jeunesse canadienne. Mais si le Canada se rend compte un jour du besoin d'une armée de métier, pas une armée de conscrits qu'on mène se battre malgré eux, si nos gouvernants comprennent jamais le danger de l'annexion américaine et le danger de la révolte qui suivra fatalement la propagande communiste, si jamais nous comprenons que ce danger de perdre notre liberté nous menace comme il menace tous les peuples, nous devrons logiquement en conclure qu'il faut être forts pour braver un avenir de plus en plus troublé, et que cet intérêt commun avec tout l'empire sera bien servi dans une défense commune. La défense impériale ne veut pas seulement dire que nous serons tenus d'aller nous battre avec nos hommes et notre argent pour un pays qui a déjà trop de militaires; elle signifie plutôt l'urgence d'un plan commun en vue de prévenir un danger qui nous est aussi commun. D'autres pays gémissent sous un gouvernement révolutionnaire et d'autres supportent après l'avoir accepté sans se défendre, l'ingérence du monstre américain dans leurs affaires et jusque dans leurs parlements. Pour nous défendre de ces deux périls, nous aurons peut-être un jour besoin de l'empire. Ne refusons donc pas trop vite une coopération qui sera, si elle est bien comprise, dans l'intérêt des deux parties.

J. S.

Nouveau Rédacteur



M. JACQUES SAURIOL.

Nos lecteurs auront remarqué depuis quelques semaines le changement survenu à la Rédaction. En effet M. Jacques Sauriol, ancien professeur au Collège des Jésuites et ancien publiciste à l'Imprimerie du Nord de Montréal, a pris la succession de M. Maurice Lavallée. Ancien élève de l'Université d'Ottawa et du collège Ste-Marie de Montréal, M. Sauriol a successivement été dans la profession, au service des Editions Lévesque, de Montréal et à l'Imprimerie du Nord, de Montréal.

—oOo—

VASTE ENTREPRISE A McMURRAY

De récents arrangements ont abouti à un contract signé hier entre le Ministère fédéral et un ingénieur torontonien, Max Ball, pour l'érection d'une puissante raffinerie à McMurray. C'est à la suite de la prospection de riches gisements de sables pétrolifères que cette entreprise a été décidée et autorisée par le gouvernement.

Depuis plusieurs années des gisements pétrolifères ont été signalés dans les Territoires du Nord-Ouest et en Alberta. Il se fait aujourd'hui beaucoup de prospection autour du Lac des Esclaves et la nouvelle entreprise de McMurray promet un accroissement considérable de cette industrie pour laquelle nous pourrons avant peu devenir de sérieux concurrents contre les Etats-Unis et le Caucase soviétique, les deux plus gros exportateurs de pétroles actuellement.

—oOo—

FUNERAILLES DE MGR. LEBLANC

ST-JEAN, N.B. — Son Exc. Mgr O'Donnell, archevêque d'Halifax a officié jeudi matin aux obsèques de Mgr Leblanc, archevêque de St-Jean, N.B., décédé au début de la semaine dernière. Des personnalités politiques provinciales et fédérales, plusieurs évêques canadiens et américains et un nombreux clergé assistaient à la cérémonie.

LA SESSION FEDERALE

LA POLITIQUE DU POUVOIR

L'agriculture et la pêche ont eu leur tour de vogue la semaine dernière au Parlement fédéral. M. Bradette, député du Témiscamingue, a proposé un plan quinquennal de colonisation, ce qui a donné lieu à tout un débat sur l'agriculture. On a aussi proposé de favoriser l'industrie des Mines en réduisant les douanes sur les appareils et outillages requis par cette industrie. Jeudi la Commission des écarts des prix est revenue à l'ordre du jour et MM. Bennett et King y ont tous deux apporté de nouvelles opinions.

Il semble que le ministère jusqu'aujourd'hui très prudent en innovations sociales s'est définitivement lancé dans la réforme. Toutes les discussions tournent à proposer des mesures sociales pour toutes les classes, agricole, ouvrière, professionnelle, etc. C'est ainsi que le Crédit agricole rendu plus accessible aux petits cultivateurs, l'assurance-chômage encore incomplètement définie mais qui s'appliquerait à un tiers de la population ouvrière et d'autres mesures sociales sont en voie d'entrer dans notre législation. A tout propos ces innovations imprévues font surgir la question de plus en plus aigue de l'autonomie des provinces. En effet ces nouveautés n'étaient pas prévues par la Confédération. Alors les provinces s'inquiètent et accusent le fédéral d'empiéter sur leurs droits. De son propre aveu le gouvernement semble aussi décidé à centraliser toutes les affaires sociales au fédéral.

La grande nouveauté de la session de l'an dernier, la Banque Centrale d'Etat annonçait déjà la voie nouvelle d'étatisme et de législation sociale où s'est engagé à fond le gouvernement. Ce qui est curieux c'est que le parti conservateur se voit maintenant traité de dangereux novateur par l'opposition libérale qui redevient ainsi conservatrice dans ses promesses.

LA CRITIQUE DE L'OPPOSITION

L'opposition soutient en effet que sa réforme est plus ancienne, plus adaptée aux besoins du peuple et plus prudente que la réforme ministérielle. Les libéraux réaffirment adhésion à l'organisation sociale et professionnelle, mais ils se déclarent opposés à la coercition, ils veulent une coopération libre des agriculteurs entre eux et des industriels entre eux.

Les Députés Canadiens-Français.

Jusqu'à présent les députés canadiens-français ont eu beaucoup de vogue. M. Lapointe et M. Bourassa ont parlé sur les droits des provinces et sur la réforme de la Confédération, M. Pouliot, M. Bradette et M. Gobeil, tous de la province de Québec ont porté surtout leur attention aux mesures agricoles et sociales du gouvernement. M. Luchkovich, député ukrainien de Végreville a parlé sur les excès d'immigration des dernières années. Il est pour le moins inattendu que ce soit un député immigré qui adresse cette critique. Mais il a un peu raison.

Les moteurs cachés de la session, ce qui pousse les uns et les autres remontent à la crise passée qui a accumulé les ruines sociales, et surtout les élections prochaines qui s'annoncent très incertaines en raison de la poussée à gauche qui entraîne de plus en plus le gouvernement. Où s'arrêtera cette manoeuvre; on ne sait, mais elle peut aller loin parce que de nombreux éléments de dissipation semblent énerver les députés.

BANQUE MUNICIPALE A VANCOUVER

VANCOUVER. — Le conseil municipal de Vancouver adressera à Ottawa une requête pour l'établissement d'une banque municipale, selon la proposition du Maire McGeer qui a été adoptée après de nombreux débats par le conseil de ville. Cette banque municipale sera surtout un organe de prêts pour favoriser la construction immobilière et fournira aussi des banques à Charte. Elle se consacrera surtout à l'épargne du public, dont l'argent servira ainsi sous bonne garantie, à financer les affaires municipales.

—oOo—

VERMILYEA EST CONDAMNE

Belleville, Ont. — Harold Vermilyea a été trouvé coupable hier d'avoir assassiné sa mère, après un long procès. La défense tenta en vain de plaider l'irresponsabilité. La condamnation à mort suit automatiquement le verdict rendu par un jury unanime.

ELECTIONS EN JUILLET

OTTAWA. — Après entente, il ne semble manquer que la confirmation officielle à une rumeur fondée sur les déclarations de plusieurs députés, à l'effet que la Chambre serait prorogée de bonne heure cette année, et que des élections fédérales générales auraient lieu un mois après.

Des élections provinciales auront lieu aussi au Nouveau-Brunswick et en Alberta cet été. Depuis un an il est rumeur qu'il y aura aussi élection provinciale dans la province de Québec. Mais le terme légal peut se prolonger une année.

AUX FETES ROYALES

OTTAWA. — M. R.-B. Bennett, premier-ministre, a l'intention de se rendre aux fêtes qui auront lieu en avril prochain, lors du 25ième anniversaire du couronnement de Sa Majesté Georges Cinq. Une cérémonie religieuse à l'abbaye de Cantorbéry, à laquelle seront invités tous les premiers-ministres et autres représentants des dominions, inaugurera ces fêtes, les premières du genre depuis le jubilé de la reine Victoria en 1897.

M. BENNETT ET LA RADIO

OTTAWA. — Jeudi dernier, à la Chambre, M. Bennett a déclaré qu'il était encore favorable à la Radio-Etat, malgré l'opinion contraire d'une partie de la population. Des bruits ayant couru que la Commission de la radio serait abolie, le premier ministre a tenu à faire cette déclaration affirmant que la Commission demeurerait telle que constituée.

SCHUSCHNIGG A PARIS

PARIS. — Le Chancelier autrichien Von Schuschnigg est arrivé à Paris, en mission diplomatique, jeudi soir, accompagné de son ministre des Affaires Etrangères. Une troupe de communistes ont manifesté à la Gare en attendant le chancelier, et la police a dû faire de nombreuses arrestations pour maintenir l'ordre. Pendant ce temps, le distingué visiteur, appréhendant cette manifestation, était descendu discrètement à une gare de banlieue et entra en ville incognito.

—oOo—

Entre Londres et Berlin

LONDRES. — Le gouvernement britannique engagera des pourparlers directs avec le Reich allemand, sur la question générale des accords anglo-français conclus il y a quelque temps, et en particulier sur le pacte de défense aérienne que l'Allemagne n'a pas encore ratifié.

INITIATIVE QUI SE DEVELOPPE

CONGRES REGIONAL A FALHER CET ETE

Nombreuses questions à l'agenda

FALHER. — La nouvelle est maintenant officielle qu'un congrès régional aura lieu ici cet été, les 2, 3 et 4 juillet. Il réunira sous la présidence des organisateurs et des présidents locaux et sous le haut patronage de Mgr Guy, vicaire apostolique, tous les cercles locaux de l'A C F A, de nombreux représentants de l'exécutif central et des autres régions. Ces congrès régionaux prennent de plus en plus d'importance, et l'agenda du congrès de cet été est particulièrement prometteur. Quoiqu'il ne soit pas encore définitivement fixé, on y traitera surtout des questions de doctrine catholique et nationale, selon le programme même de l'Association. Un communiqué mentionne ces titres: Le magistère de l'Eglise dans les questions nationales de race et de langue; le vrai patriotisme; histoire régionale; le cathéchisme et le français dans nos écoles: la colonisation; l'agriculture et notre survivance; la procédure dans nos assemblées de cercles; le journal et son influence; l'Eglise et la question sociale; la question économique; l'organisation de la jeunesse; enfin rapports et résolutions sur les questions à l'étude. Un intéressant programme récréatif agrémentera aussi le congrès qui sera clôturé par un banquet le jeudi soir, 4 juillet.

L'importance des sujets traités à ce congrès et les personnalités qui s'y trouveront, la liste en sera sous peu publiée, font augurer non seulement un succès mais aussi les plus fortes répercussions dans toute la province et même dans les provinces-soeurs.

Taxe sur les Liqueurs

QUEBEC. — Le gouvernement provincial vient de voter une nouvelle taxe sur les liqueurs douces. Cette taxe coutera un centin par 24 onces de liqueur en bouteille.

Figures Parlementaires



L'Hon. D.-M. Duggan, chef du parti conservateur provincial.

L'HON. PREFONTAINE EST DECEDE

WINNIPEG. — L'Hon. Albert Préfontaine, ancien ministre provincial dans le cabinet Bracken, est décédé jeudi dernier à Winnipeg. Venu dans l'Ouest vers 1880, il était originaire d'Upton, dans la province de Québec. D'abord député libéral, il changea d'allégeance et se rangea avec le parti progressiste, dans lequel il eut le ministère du secrétariat provincial, en 1923.

UN IMPOT POUR LA METROPOLE

MONTREAL. — L'impôt que la métropole se voit obligée d'instituer pour équilibrer à tout prix son budget déficitaire depuis plusieurs années sera probablement réparti sur le revenu et sur les ventes effectuées dans les limites de la ville. Mais rien n'est encore conclu et de nouvelles propositions surgissent devant le comité du parlement de Québec qui siège avec les échevins de Montréal pour amender la Charte métropolitaine. Cet impôt est la suggestion du maire Camillien Houde. Il est en majorité endossé par les échevins, sauf quelques dissidents. On ne s'entend pas encore sur le fait de savoir s'il affectera aussi les nombreuses municipalités de la banlieue qui seront sans doute annexées avant longtemps.

MELLON EST MILLIARDAIRE

Andrew Mellon, ancien trésorier américain qui fit de la diplomatie en Europe, en 1928, est maintenant poursuivi par le trésor de l'Etat pour n'avoir pas versé son impôt. Le ministère des finances prétend que la fortune de l'ancien ministre s'élève à près de cent millions de dollars.

TEMPERATURE EXAGEREE

IROQUOIS-FALLS. — L'office météorologique fédéral refusera probablement d'enregistrer la température extraordinaire constatée le 22 janvier dernier à Iroquois-Falls, marquant 73 degrés sous zéro. Il semble que le thermomètre qui marquait ce degré n'était pas en bonnes conditions, car il est de tout point impossible, selon les techniciens qu'une pareille température survienne dans l'Ontario-Nord.

TEMPETES SUR L'ATLANTIQUE

La tempête fait actuellement rage sur l'Atlantique. De nombreux vaisseaux sont rapportés en danger, ayant été avariés par l'ouragan. D'autres qui avaient lancé des appels sont maintenant hors de danger et continuent leur route. La tempête règne surtout près des côtes méridionales de l'Europe et se propage dans la Méditerranée.

Pour le bilinguisme

Des maisons de commerce, magasins à rayons et autres publient maintenant des annonces invitant leurs clients à donner leurs commandes dans leur langue maternelle. Dans les pays bilingues, et surtout dans une région cosmopolite comme l'Ouest canadien, cette politique est excellente et peut faire la meilleure publicité à ces maisons de commerce. C'est d'ailleurs ce qui se prêche depuis toujours: on n'a qu'à le vouloir pour se faire servir dans sa propre langue. Car ça fait toujours l'affaire du vendeur d'accommoder le client.

LA SESSION PROVINCIALE

UN TRIBUT A LA MEMOIRE DE M. GIBBS

Il convenait qu'un député canadiens-français rendit un tr... but à la mémoire de M. Gibbs, ancien député récemment décéd... M. Giroux, député de Grouard l'a fait en termes dignes du re... gretté disparu qui tout en professant des opinions politiqu... parfois réprouvables, savait donner l'exemple de l'esprit juste ... conciliant qui le fit toujours l'ami des canadiens-français de ... province.

Solide réquisitoire de M. Giroux.

La critique du discours du trône a fourni à M. Giroux, l'occasion d'... des meilleurs discours entendus depuis le début de la Session. La voix, ... geste et les mots firent plusieurs fois sauter l'audience vendredi apr... midi. Tout y a passé, la Loi d'ajustement des Dettes, la réduction du ta... d'intérêt que l'orateur reproche au gouvernement de n'avoir pas entrep... lui-même au lieu d'attendre l'initiative du fédéral, le problème toujou... aigu des métis, une meilleure répartition des taxes, les nombreuses carenc... signalées dans le domaine de l'éducation, enfin le brûlant problème d... marchés solutionné par le "Marketing Act", d'une manière que M. Giro... trouve opposée à la liberté du commerce. Il répète la déclaration de pri... cipe: les libéraux sont en faveur de la coopération dans tous les domain... et surtout dans l'agriculture, mais ils s'opposent à l'obligation qui impo... à une partie des cultivateurs des contraintes et des règlements votés p... l'autre partie. L'orateur s'est aussi occupé avec bien des détails du pr... blème de la paille et de l'avoine, citant à l'occasion une lettre de ses électeu... Après avoir présenté tout un plan d'amélioration pour les régions du No... où se trouve son vaste comté, M. Giroux termine en se défendant contre d... attaques personnelles qu'il affirme injustifiées de la part du gouvernemer...

LES MESURES MINISTERIELLES

Les mesures ministérielles avancent à leur tour, malgré la critique m... nutieuse de l'opposition, et la législation s'augmente graduellement de no... velles additions. A date on a examiné des bills sur les compagnies de t... léphone rural, sur les services provinciaux de santé, sur les affaires m... nicipales, des amendements aux chartes municipales de Lethbridge et ... Calgary et des amendements à la procédure relativement aux convictio... sommaires.

La politique du gouvernement peut se qualifier d'un mot: l'opportuni... me, chaque mesure au moment où elle semble être le plus à propos. Il ... semble pas y avoir de plan prévu pour une législation ou une administr... tion de large envergure. Excepté dans le domaine de l'éducation, toute l'a... ministration semble se confier aux occasions, avançant prudemment malg... le hâte de l'opposition qui voudrait pousser en avant un grand nombre ... mesures sociales. La législation suit la même politique plus habile à régl... les petits problèmes courants que les principes. Il semble cependant que ... gouvernement conserve la tendance au paternalisme d'état, n'hésitant p... à intervenir dans tous les domaines jusque là réservés à l'initiative privée.

L'ADRESSE EST VOTEE

On a voté lundi, après un dernier discours, l'adresse en réponse au discours du trône. Plus de trente orateurs ont pris la parole sur ce débat qui donne occasion à l'opposition de critiquer les mesures officielles et au gouvernement de défendre sa politique. Lorsque le lieutenant-gouverneur a fait son discours, dicté à lui par le gouvernement, les membres du gouvernement lui rédigent une adresse le remerciant pour ses discours qu'ils déclarent trouver excellent. C'est alors que l'opposition propose une motion déclarant qu'il convient de remercier le représentant du roi pour son discours, mais que la politique du gouvernement devrait adopter telles et telles mesures. Et c'est alors que la discussion se prolonge. Quand tout le monde a parlé, on vote et comme de raison la majorité l'emporte et l'adresse est votée sans amendements. C'est la motion qui a été votée ainsi lundi après-midi.

AMELIORATIONS URGENTES

M. Giroux, député de Grouard, est revenu lors de son discours de vendredi, sur des améliorations urgentes qu'il réclame pour son comté de Grouard, en particulier sur l'état impraticable du grand chemin, "High Way" de ce district. Il a aussi insisté sur l'importance d'ouvrir des marchés locaux aux producteurs de la région par une voirie locale plus développée.

La ville réclame de l'aide

Son Hon. le maire Clarke a déclaré lundi que la ville d'Edmonton ne pouvait continuer d'assumer les charges du secours "relief", selon le plan actuel. Actuellement la cité doit pourvoir à une somme excédant la moitié du montant total. C'est cet état de choses qu'il faut corriger, selon M. le maire qui prétend que la ville ne peut absolument pas solder plus que 50% des secours.

Les jumelles en procès

WINDSOR. — Sur le conseil de leur avocat, M. Paul Martin, les parents des jumelles Dionne ont décidé de faire renvoyer par la cour les tuteurs de leurs cinq jumelles, pour s'occuper eux-mêmes d'élever les petites avec leurs cinq autres enfants.

UN PROJET SUSPENDU

Des informations non confi... mées nous avaient été comm... niquées lors de la lecture ... discours du trône, ayant trait ... une prochaine revision des ci... conscriptions électorales. On ... entend plus parler au Parl... ment, mais sans doute les pr... jets de remaniement ne so... pas encore assez élaborés po... être présentés à la chambre.

Quelques députés consult... nous ont pourtant affirmé q... ce projet considéré favorabl... ment par les uns et forteme... désapprouvé par les autres a... lait être sans délai soumis à ... chambre et même qu'on ava... effectué quelques sondages da... l'opinion des électeurs, en que... ques comtés. En fait le discou... du trône ne contenait rien ... précis touchant ce projet.

Pour notre émission française

Les plaintes nous arrive... nombreuses depuis la suppre... sion du programme "Sous Boi... qui était régulièrement irrad... d'ici depuis plus de cinq mo... sur tout le réseau national. L... autorités du poste local et ... les de la Commission reçoive... depuis quelques jours de nom... breuses protestations cont... une suppression que rien ... semble autoriser, car le pr... gramme très bien garni qua... à la partie musicale et toujou... annoncé avec justesse et préc... sion dans les deux langues p... M. Ernest Côté, était fort go... té des auditeurs locaux et ... tout le réseau. Ce programme ... d'autant plus de valeur po... nous qu'il est émis en franç... d'un des postes les plus él... gnés du réseau. Cette circon... tance était aussi fort appréci... du public français de l'Est qui ... plusieurs fois témoigné son a... préciation. Il faut espérer q... ce programme sera incessam... ment remis sur le réseau pour ... plus grande satisfaction des a... diteurs de la radio. Il est impo... tant qu'un programme franç... soit émis de l'Ouest, que ce s... d'ici ou d'ailleurs. Mais ... moins le principe du progran... me français dans l'Ouest d... être respecté.

Le Canada à Paris

PARIS. — L'Hon. Philippe Roy, n... nistre du Canada à Paris, a prono... cé un discours célébrant l'amitié c... nado-américaine, au déjeuner do... par l'ambassade américaine pour c... lébrer la fête de Washington.

Le Royaume de l'intérieur

Propos religieux, littéraire et féminin.

L'ORGUEIL

—Moi, je ne suis pas entichée de mon complet neuf.... Mais, lui de maman lui va bien; elle a beaucoup de jolies toilettes uves....

—La mienne aussi! une rose, une bleue, une verte, elle en a de utes les teintes.

—Ma mère, a une robe exquise, toute argentée....

—Maman en a deux pailletées....or et argent, commandées à ris....

—Ma mère préfère celles de Londres; peut-être plus dispeneuses, mais père peut solder la note....

—Sais tu que maman ira à Paris au printemps? Papa désire 'elle aille choisir ses toilettes, et garnir sa garderobes pour nnée....

—Hum, hum, ah!....

Entrent la mère et une visiteuse; les jeunes filles se retirent se foudroyant de regards menaçants.

—Chère amie, je regrette ce retard, mais peut-on jamais compr sur l'auto....?

—J'ai la bonne fortune de rarement avoir une panne. Notre achine a coûté un prix exorbitant, mais elle est satisfaisante!

—Mon mari est allé ce matin chez X, bien décidé de choisir qu'il y a de plus nouveau, en voiture, et un huit cylindres beaucoup tenté. Vous avez sans doute entendu l'éloge de uto XXX?

—Oui; cependant Paul n'en a pas voulu, parce que le volant ait un peu bas pour lui....

—Il se peut que nous ayions deux machines; Avouez que pour pondre aux invitations sociales si nombreuses, j'ai vraiment soin d'un auto à moi....

—Voilà précisément ce que me disait Paul ce matin....

Entrent Paul et son ami, mari de la visiteuse.

—Bonjour mesdames; vous permettez?

—Quelle surprise agréable! vous avez dû humer de loin l'arôme ce thé....? Voici ma plus belle tasse; vous prenez de la crème? deux ....trois morceaux de sucre? Je vous en prie, un sandwich?

—Eh bien! ma chère, c'est décidé, nous construirons au printemps.

—Enfin.... Paul, ce n'est pas trop tôt....

—Nous y songeons aussi, sérieusement, dit l'ami, j'ai même l'architecte qui doit me soumettre un plan ces jours-ci; vous ez le vôtre?

—Oui, et combien de changements j'ai exigés! Mon fumoir ait trop étroit, manquait de lumière; j'y passe une grande rtie de mon temps, je le veux à mon goût.

—Moi je suis indécis sur l'installation de ma salle à billard; troisième ce serait isolé, un peu haut pour y inviter les dames au sous sol.... sans doute trop frais.... vous en aurez une aussi présume?

—Certes! j'y ai pourvu d'abord, en choisissant un bois d'érae satiné, d'un grain magnifique.

—Souviens-toi Paul, dit sa femme en minaudant, que je désire uvoir convertir cette pièce en salle de danse, au besoin....

—J'y verrai, sois au repos....

Et la conversation se continue, chacun amplifiant sur l'autre, paradant sa vanité. Quelle existence agréable! Quelle vie ile! Toujours soi, soi plus que Dieu! L'orgueil des petits.... fontaine l'illustre ainsi: "La chétive pécore s'enfla si bien 'elle crèva". Voilà le sort des orgueilleux.... triste fin.

Madame Barat met ce défaut en évidence, dans une phrase vraie: "Avant d'allumer le feu de l'amour de Dieu, il faut avoir en soin de nettoyer la cheminée pour en faire tomber la suie l'orgueil."

Débarassons-nous donc de cette suie malpropre en attribuat les succès à Dieu, source d'où nous vient fortune ou talent, oiqu'il soit. Le talent n'est-il pas prêté à l'individu pour qu'il fasse fructifier ceux chez qui il ne serait qu'en éclosion? Les rtunés peuvent semer des joies au sein de la famille; les tants en se revèlant, éveillent la fierté de notre race, mais, ce n'est pas là le but que doit s'assigner le véritable mérite. Ce doit être de faire remonter à Dieu, le succès qui prime l'effort en chassant de notre coeur, si elle y penètrait, cette vilaine bête qu'on nomme: l'Orgueil.

MADRINA.

QUELLE JOIE

Vous allez sans doute rire de moi.... qu'importe, il faut que je vous dise, je suis allée à la messe hier, et en plus, communié, donc, cette action même pourrait faire toute ma joie, cela l'est aussi, joie de l'âme, mais je ne sais vous l'expliquer. Ce n'est pas ce dont je veux vous parler. J'ai entendu dire plusieurs fois: "Pensez donc, ma chère, rester à la campagne, cinq milles du village, sans auto, pas de petits "chars électriques" seulement que des chevaux, qu'elle misère! et voilà que Madame frissonne.

Pauvre madame, elle nous pense bien misérable "nous les pauvres femmes de la campagne" et bien Madame, hier matin je n'aurais pas échangé mes deux chevaux pour la plus belle limousine ni pour le plus beau "taxi", si jaune soit-il, ou de toute autre couleur. Vous n'avez jamais goûté à cette saine joie, de partir à cinq heures et demie du matin, assise dans une bonne voiture qui glisse doucement sur la neige, avec de bonne couvertures et pour tirer tout ça "deux beaux chevaux" pas seulement "beaux" mais aussi très "bons".... je filais sur la route comme une flèche, fendant l'air qui en revanche venait me fouetter les joues; voir peu à peu naitre le jour, contempler les multiples couleurs de l'aurore, pour ensuite être inondée de lumière, voir la route bien loin là-bas, large comme un ruban d'un pouce, et près de moi la route si belle et si large bordée de profonds fossés. Oh! je n'ai pas peur avec mes bons chevaux; qu'elles nobles bêtes; ce n'est pas une auto, c'est quelqu'un qui comprend le danger; ce n'est pas de la ferraille, c'est de la vie, c'est deux coeurs généreux, c'est de la reconnaissance, pour le bon repas que je leur donnerai tout à l'heure, et qu'ils mangeront avidement, en attendant mon retour; que j'étais heureuse ce matin-là; je suis revenue dans la matinée, sous un beau soleil qui parsemait la neige d'innombrables diamants aux mille feux, tout le long de la route j'ai pensé! pensé à mes enfants; sauront-ils garder la vie heureuse que nous leur préparons à la campagne? Ou se laisseront-ils tenter par le faux brillant des villes? Laisseront-ils toutes ces bonnes choses de la campagne; liberté, air pur, leur seul maître, beauté de la nature, plaisir d'une course matinale sur la route, voir grandir ses enfants forts et robustes les voir courir pied-nus dans les champs, non pas se bruler les pieds sur le ciment chaud des trottoirs; n'aller pas croire que je ne connais pas la ville, je suis Montréalaise; j'avais le choix, la ville ou la campagne, j'ai choisi la belle campagne et je n'ai pas de regrets, j'ai seulement des inquiètudes pour mes enfants, que choisiront-ils?.... Mon Dieu que cette communion soit pour les préserver de ce danger, "ville-ain".

LUCIA.

———oOo———

La vie étant un bienfait
La vieillesse est donc une faveur

Une famille vertueuse est un vaisseau tenu pendant la tempête par deux ancres, la religion, et les moeurs.

Chateaubriand.

Aucun chemin de fleurs, ne conduit à la gloire.

La Fontaine.

Réflexions sur une Prise d'Habit.

Le sanctuaire étincelle de lumières, l'orgue fait entendre sa voix solennelle, et les novices, cierges allumés à la main, s'avancent lentement vers l'autel où elles vont se donner à Dieu et revêtir sa sainte livrée. Emus et recueillis, les assistants suivent le rite sacré: pendant que les pétitions intenses de la Litanie des Saints s'égrennent vers le ciel, les néophytes vont se couvrir du saint habit, moment qui doit être indicible de joie, scellant, comme on dirait. leur promesse de suivre Dieu et de se donner à Lui.

Nul ne peut assister à de telles scènes sans en être attendri et pendant la messe qui suit et qui se déroule auguste dans sa simplicité, les yeux se remplissent de larmes et on s'élève bien près du ciel! oh ces moments bénis où l'on oublie la terre et monte vers Dieu, qu'ils sont beaux et ce qu'ils contiennent de bénédictions et de consolations! Mais, hélas! il faut redescendre, et c'est avec un choc de tristesse qu'on se retrouve sur la terre, avec une sensation douloureuse d'avoir perdu quelque chose de précieux, d'être bannis de notre patrie céleste. Pourquoi notre pauvre âme ne peut-elle pas toujours planer là-haut, où l'attire comme un aimant l'amour du Dieu qui l'a créée? Est-ce le poids du péché qui l'alourdit et la ramène ici-bas? Mystère insondable pour nos esprits chétifs! Pourtant, malgré tout, il nous reste la consolation de pouvoir encore remonter. O mon âme, ne crains donc rien; arme-toi, de courage et d'amour, efforce-toi de monter plus haut, toujours plus haut, malgré les défaillances, malgré les chutes, jusqu'à ce jour béni où tu atteindras enfin le sommet, où, bonheur ineffable, tu verras les grandes portes d'or s'ouvrir devant toi, et tu jouiras du Ciel pour toute l'éternité.

Non sum dignus.

———oOo———

—Voulez-vous qu'on dise du bien de vous ? N'en dites point.

Pasccal.

—La flatterie est une fausse monnaie qui n'a cours que par notre vanité.

La Rochefoucauld.

—Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.

Racine, "Phèdre."

—Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

La Fontaine, "Le Corbeau et le Renard".

—Votre chat vous caresse: non, il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaine.

Guy Dupréhault.

Flatterie. Une flatterie spirituelle fait d'un coup deux heureux, et le plus satisfait n'est pas toujours celui que l'on pense.

—Et flatteurs d'applaudir!

La Fontaine, "Les Animaux malades de la Peste".

CARNET DE LA MENAGERE

Pour bien nettoyer les légumes

Dans une cuisine bien tenue, il faut toujours posséder un vase contenant de l'eau salée, dans lequel on fait tremper quelques minutes, les salades, etc. C'est le meilleur moyen de les débarrasser très rapidement des vers. escargots, limaçons, qui peuvent être caché parmi les feuilles et qu'il est vraiment désastreux de trouver dans son assiette.

Huile à polir les meubles

Deux cuillerées d'huile d'olive, quatre cuillerées de vinaigre faible, trois d'essence de térébenthine. Mélangez bien à l'aide d'un pinceau dur, nettoyez les moulures des meubles. Frottez ensuite avec un linge sec.

Ce mélange est excellent pour nettoyer et donner du brillant à de grandes surfaces; aux lits et aux armoires, par exemple.

Pour nettoyer l'émail

Frottez tout simplement l'ustensile avec un chiffon de flanelle imbibé d'essence minérale; frottez ensuite avec un tampon de papier à journal.

Tarte aux pommes.

4 ou 5 pommes acides, 1 cuillerée à thé de muscade ou cannelle, 1 cuillerée à thé de beurre, ½ tasse de sucre, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de jus de citron et écorce de citron râpée.

Mettez dans une petite terrine et ajouter de l'eau chaude pour empêcher les pommes de brûler, bien recouvrir et faire cuire au four pendant 3 heures, à feu modéré, jusqu'à ce que les pommes aient une couleur rouge.

Neige aux pommes.

1 cuillerée à table de sucre en poudre, ½ cuillerée à table de jus de citron, le blanc de 1 oeuf, 2 pommes.

Couper et vider 2 petites pommes en quartiers; les faire cuire dans une petite quantité d'eau jusqu'à ce qu'elles soient très molles; battre le blanc d'oeuf en neige très ferme; ajouter le sucre graduellement, lentement et y battre graduellement les pommes passées: servir avec de la crème.

Pouding aux pommes d'autrefois.

4 grosses pommes aigres, 1 cuillerée à thé de canelle moulue, 1 cuillerée à thé de sel, 4 onces de miettes de pain rassis, ½ muscade râpée, 4 oeufs.

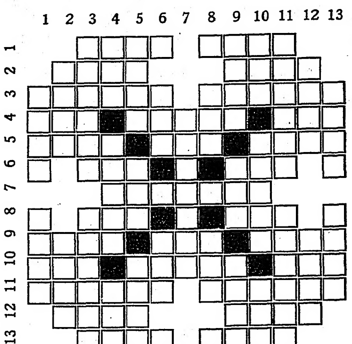
Peler et trancher de belles pommes; mélanger avec les miettes de pain; battre légèrement les jaunes d'oeuf et les ajouter aux miettes; ajouter du sel, de la cannelle, de la muscade et les jaunes d'eaufs.

Finesse. Il y a des circonstances où la finesse est bien voisine de la duplicité. Diderot.

—Avec les gens qui par finesse écoutent tout en parlent peu, parlez encore moins; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose. La Bruyère.

MOTS CROISES

PROBLEME No 34



HORIZONTALES:

1—Eau agitée. — Un nombre.

2—Action de prêter. — Forme du verbe luire.

3—Capitale de Tchécoslovaquie. — Tube ou canal circulaire.

4—Les trois lettres du mot **pie.** — Passage étroit — Trois lettres du mot **réal.**

5—Père, dans le langage des enfants. — Trois lettres du mot **huard.** — Celui qui a un ou plusieurs enfants.

6—Voyelle. — Gendre Mahomet. — Voyelle. — Forme du verbe mettre.

7—Nom d'un grand chef politique canadien-français.

8—Consonne. — Pour la troisième fois. — Voyelle. — Tout contre. — Voyelle.

9—Si l'on ajoutait un é à ce mot, il désignerait une personne qui ne croit pas en Dieu. — Nom d'une marque d'automobile. — Conjonction alternative, mise pour ou.

10—Abrisseau de la Chine. - Union de plusieurs personnes contre d'autres.— Pommade de blanc de plomb.

11—Forme du verbe commettre. — En ajoutant un é à ce mot, il désigne un membre du personnel d'une ambassade.

12—Dire qu'une chose n'existe pas. — Chef-lieu de canton, arrondissement de Troyes, non loin de l'Armance.

13—Adjectif possessif. — Avec qui on est lié d'une affection réciproque.

Verticales

1—Ancienne mesure de capacité— Les lettres du mot tact.

2—Quatre lettres du mot préau — Poisson de mer.

3—Forme du verbe frapper — Déesse de la justice.

VERTICALES:

1—Ancienne mesure de capacité.— Les lettres du mot **tact.**

2—Quatre lettres du mot **préau.** — Poisson de mer.

3—Forme du verbe frapper. — Déesse de la justice.

4—Trois lettres du mot **legal.** — Chemin étroit. — Les lettres du mot **mie.**

5—Les lettres du mot **auto.** — Les lettres du mot **air.** — Chef d'une suite de descendants.

6—Consonne. — Toute personne choisie par l'élection. — Voyelle. — Rongeur. — Consonne.

7—Arbre qui symbolise la gloire militaire ou poétique.

8—Consonne. — Trois fois. —Voyelle — Forme du verbe ôter. — Voyelle.

9—Personne choisie par **l'élection.** — Vaste amas d'eau. — En outre, de plus.

10—Ancienne capitale du **Velay,** France. — Plus nuisibles. — **Tirage.**

11—Ornements de tête des souverains. — Nom d'une tribu **Kabyle.**

12—Enlever la vie. — **Quatre lettres** de Vichy.

13—Quatre lettres de **Xanthe.** — Les lettres de la traduction **anglaise** du mot chaleur.

La solution du problème No 34 paraîtra le 20 mars prochain.

* * *

Solution du problème No 31

URFE ARMA
TLUA HILE
VISEUR MIEVRE
EUT TIMON IRE
AVEC SOT ANES
U RAT U ETE U
COUTURE
D MAT O GLU S
ACAO ANS ETUI
NON ANSES ERE
SIGLES SACRUN
NIER IRIS
NOTA MEIN

Monsieur LADISLAS MESSIER, Legal, Alta. est l'heureux gagnant du problème des Mots Croisés No 33. — Nos félicitations.



LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.

Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

—Dans le néant!.. répète le comandant en levant des mains de mmisération...., le néant, la misère prême....

—Cette misère-là.... elle est devant oi.... devant le beau "moi" comme refuge suprême à la misère surême..

—Est-ce possible..? Dire de telles oses, et les penser!..

—Que voulez-vous!.... Je fais mien cri de Byron. **Ce que je suis, je le is.... Je n'ai pas demandé la vie.... ne me suis pas fait moi-même.** J'éis dans le néant, infiniment nul et anquille. J'ai été dérangé de cet état ur être jeté dans le carnaval étrane de la vie. Et vous voudriez que je mercie Dieu pour ce tour qu'il m'a ué?

....Et ce Dieu, vous l'appelez "Prodence"..? Non! Laissez la musique s mots, et voyez la réalité des chos.... Il y a des abcès qu'il faut avoir franchise, le courage de percer.... abcès-providence est de ceux-là. La ule excuse de Dieu, c'est que, problement, il n'existe pas! Et quand sera fini, je ferai comme mes frès inférieurs, plus heureux que moi, rce que, eux, peut-être, ils ne pennt pas. Le chameau se couche sur le sable du désert; le loup meurt, solitaire, au fond des grands bois. Moi, qui suis fait d'une meilleure argile, je tâcherai de partir comme eux pour le même néant et pour le même oubli, d'où j'espère bien ne plus jamais sortir!.. Une seule expérience me suffit....

....Et voilà..!

Toujours assis à table, le dos à leur chaise, le commandant et Sylviane regardaient le professeur.

Ils le regardaient, silencieux, absolument étonnés.

Jusqu'à présent, ils l'avaient considéré comme le monsieur aimable, futile et cultivé. Voici que, tout d'un coup, l'affirmation du dogme de la "Providence" avait produit en lui une réaction, et tellement forte que, malgré son "monde", il n'avait pu en contenir l'explosion.... Et quelle explosion!..

Mais déjà "Pétrone" se ressaisissait, gêné de cette surprise et de ne pas avoir été aussi maître de lui qu'il en avait la souriante habitude.

—Après tout, dit-il, je ne sais pas pourquoi je vous dit tout cela.... Vous croyez au Père, vous!.. C'est très bien; je ne voudrais pas attenter à la sérénité de votre foi. Moi, non seulement je ne trouve le Père nulle part, mais je constate partout l'incohérence, l'abandon, la sauvagerie. La vie n'est qu'une pitoyable loterie. Tant mieux pour ceux qui pagnent les quelques gros lots!.. Tant pis pour l'infinité des autres!.. Alors, j'attends.... Peut-être qu'un jour, je comprendrai!..

—Oui.... peut-être.... Mais, ne regrettez pas d'avoir parlé.... d'avoir laissé crier votre souffrance.

—Elle a crié trop fort.... Je croyais avoir davantage le contrôle de mes nerfs..

—Mais non.

—Et puis, ce n'est pas du tout une conversation de vacances....

Le professeur tire sa montre:

—Il est tard!.. je vais partir.... Je ne dormirai pas beaucoup cette nuit-ci.

—Le grand air vous fera du bien. Me permettez-vous de vous accompagner un peu sur la route..?

—Volontiers.

Les deux hommes prirent alors leurs cannes, et ils sortirent ensemble.

CHAPITRE XI

C'était une de ces belles nuits de Noirmoutier qu'aucune usine n'enlaidit, et où l'air a une légèreté presque unique.

Les deux hommes marchèrent d'abord en silence. Ce silence, le professeur le rompit le premier:

—Vous savez.... Je m'excuse encore de cette sortie, surtout devant votre petite Sylviane. J'ai peut-être sans le vouloir, froissé la candeur de sa foi.

—Sylviane est ma fille.... mon disciple; elle a une foi de combat. Elle vous estime certainement plus aujourd'hui qu'hier. Car aucun être ne lui est plus insupportable que celui qui passe, comme un bovin, sans s'arrêter, devant l'angoissant mystère de la question religieuse. La route humaine est toute bordée de sphinx.... Comment peut-on ne pas les voir, et ne pas les interroger! Cela est la noblesse de l'homme. Remarquez bien! Moi, je suis un contemplatif. C'est la mer qui m'a rendu ainsi.... tellement contemplatif, que j'éprouve une véritable répugnance pour une certaine discussion. On y cherche, non la vérité, mais à avoir le dernier mot.... A la fin, chacun couche sur ses positions, et souvent plus exaspéré que jamais. Ce n'est pas intéressant.

—Mais, autrement, comment voir clair?

—Précisément, la discussion n'est intéressante qu'avec ceux qui veulent vraiment voir clair. Pourtant, elle ne suffit pas. il faut la foi.

—La foi!.. Maxime du Camp a écrit que, s'il savait où est le chemin de Damas, il irait s'y promener.... Moi, peut-être aussi.

—Et voilà l'erreur! Ce n'est pas en se promenant qu'on trouve la foi, c'est en se mettant à genoux.... C'est en disant à Dieu ce que l'aveugle criait au Christ: "Seigneur, faites que je voie!"....

—Pardon, mon commandant, vous mettez ici la charrue avant les boeufs. Comment et pourquoi se mettre à genoux, quand on ne croit pas en Dieu?

—On y croit toujours! Sans quoi, à qui croiriez-vous?

—Je vous l'ai dit: **A rien.**

—Et moi je vous répète que cette réponse n'en est pas une: votre négation, non seulement laisse le problème tout entier, mais elle l'aggrave en le rendant absurde. Cette angoisse Universelle de l'au-délà, qui nous tourmente tous.... car, au fond, malgré vos dénégations, elle vous tourmente aussi, et vous venez de m'en fournir une fameuse preuve!.... cette angoisse s'oriente vers quelque chose, somme le besoin de faire un nid annonce, chez l'oiseau, la vie de demain. Toutes ces mains tendues, et dans tous les pays, et depuis les siècles des siècles, elles se tendent tout de même vers quelqu'un!.... Voyons, franchement, vous ne le sentez pas? Moi, je le vois.

—Pourtant, quelle objection contre ce Dieu, qui doit être de toute bonté, que l'objection que je vous faisais tout à l'heure! Avouez? D'homme loyal à homme loyal, n'est-elle pas épouvantable, cette laideur de la plupart des âmes, cette tuerie incessante.... cet écrasement des faibles,.... des délicats par les brutes.... cette douleur physique, morale qui fait de la vie humaine, pour ceux qui réfléchissent, un cahot d'enfer où attendent des condamnés à mort..? Chaque minute, meurt l'un d'entre nous. En ce moment où je vous parle, l'un de mes frères en humanité agonise....

—Aussi, l'Eglise appelle notre terre une "vallée de larmes".

—Vous l'avouez donc vous-même.... Alors!

—Mais vous commencez la discussion par la plus formidable objection qui soit.... celle de la souffrance et du mal dans le monde.

—Parce que c'est celle-là qui me touche le plus!..

—Ne l'exagérez pas. Il y a tout de même des heures agréables, des jours de joie, des périodes où il fait bon vivre.... où l'on a chaud au coeur....

—Oui, mais sur ces heures-là, l'ombre de la Harpie antique.... l'ombre de la Mort, toujours! Ce visage admiré de la bien-aimée..? Demain, ce sera une hideuse tête de mort.... Ces yeux, dans lesquels j'ai lu tant de divines choses.... ces mains qui ont pressé mes mains.... la mort va me les pourrir!.. La boite des pompes funèbres.... un trou dans la glaise, et voilà où tout amour.... où toute certitude aboutit. Alors, je suis comme Sully Prudhomme, je rêve aux étés qui demeurent toujours....

—Et vous avez raison!

—Oui.... mais un rêve!

—Pour moi, chrétien, ce rêve est la plus réelle des réalités. Tout à l'heure, vous me citiez un cri désespéré de Byron.... Il en a jeté bien d'autres! Mes loisirs de bord m'ont permis de lire les principaux auteurs anglais. Savez-vous ce que lui répondait Walter Scott, qui avait eu la faiblesse d'accepter la dédicace de **Caïn?**

—Non.

—Il lui écrivait exactement ceci: "La grande clé du mystère est l'imperfection de nos facultés. Nous sentons fortement les maux partiels qui nous accablent; mais nous savons trop peu de choses du système général de l'univers, pour comprendre comment l'existence de ces maux peut rester compatible avec la bonté du Créateur.." L'ordre général du monde nous échappe. Donc, toute base logique nous manque pour décider directement, dans un cas particulier, s'il s'agit d'un monstre ou bien d'un sublime ténébreux. **Mais la nécessité de Dieu ne nous échappe pas.** Si Dieu est, il est parfait. S'il est parfait, son oeuvre est bonne....

—C'est expliquer un mystère par un autre mystère....

—Méditez-le, ce mystère, au lieu de l'écarter. Et, peu à peu, vous le verrez s'éclaircir. Quand nous sommes sortis, tout à l'heure, sur la route, c'était le soir.... j'ai failli vous proposer une lanterne. Maintenant nos yeux se sont habitués à la nuit, et nous voyons clair.... Au fond, que reprochez-vous à l'oeuvre de la Providence..?

—Tous ses détraquements.

—Mais ces détraquements supposent que vous-même, vous croyez à la Providence....

—Commandant, vous exagérez!..

Le commandant montre un tas de sable du bout de sa canne:

—On ne relève pas de défauts dans ce qui ne présente aucun ordre. Et, s'il y a un ordre, il faut bien un ordonnateur. Reprocheriez-vous à ce tas de sable le désordre de ses éléments? On le reproche à un chronomètre.... Mais le chronomètre, lui, suppose un horloger....

—Alors, je tends le poing à l'horloger!..

—L'horloger..? Il pense à son oeuvre, et je vous concède qu'il la contrôle parfois rudement. Mais, nous-mêmes, nous en faisons autant.... Que de pinces et de poignards chez le chirurgien!.. Que d'instruments de torture chez l'orthopédiste!.. C'est la rançon de la santé, et parfois aussi des fautes.... Sous des formes qui nous échappent, il y a là un renversement de nos valeurs de vie.

—Tout cela est bien général, bien lointain!.. Et quand la souffrance vous tenaille les côtés, on aimerait des réponses plus précises.... plus humaines.

—Ces précisions, vous les trouverez dans la foi catholique seulement. Chez nous, la douleur a son explication.... La mort elle-même perd son caractère odieux. L'Eglise, audacieusement appelle son jour **Dies natalis, jour de naissance,** et elle chante la vie éternelle au moment même où s'achève la vie d'ici-bas, qui n'en est que l'esquisse et l'amorce. La chenille humaine qui rampait sur la terre lui a laissé sa douloureuse enveloppe de chair; elle est devenue par excellence l'être ailé, dont la patrie est le ciel. Pourtant, je vous l'avoue, je ne me suis jamais habitué à voir mourir. On sent tellement que cette mort est une contradiction, une rupture, le déchirement de deux compagnons créés pour ne se séparer jamais.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 27 FEVRIER 1935

La Survivance.

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par
Imprimerie "La Survivance" Ltée.
Edmonton, Alberta

DIRECTEUR: Gérard Forcade, o.m.i
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
ADMINISTRATEUR:
Le commandeur J.-E. Morrier.
Abonnement annuel
CANADA: $2.00
ETATS-UNIS: $2.50
EUROPE: $3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service, *Rédaction ou Administration*, à
BUREAU: 10010, 109e rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 24702

LA SOCIETE

Entre les sciences qui étudient l'homme vivant en société, la première, la politique traite du gouvernement de la société; la deuxième, sociologie étudie les conditions que doit remplir la société pour correspondre le mieux aux besoins des hommes qui l'ont établie, et l'économique, troisième et dernière science sociale fixe les lois et les règles qu'a découverte l'expérience pour répartir avec justice les biens temporels entre tous les hommes, accordant à chacun la part qui revient à ses talents et à ses moyens. Il y a souvent confusion entre l'économique et la sociologie, car les faiblesses de l'une ont leur conséquence dans l'autre. En effet les erreurs commises par les sociologues ont pour effet immédiat de troubler l'ordre économique de la société.

LA FAMILLE

La société a été instituée pour le bien temporel des familles et des individus. Telle est sa fin à laquelle elle doit tendre quand elle est bien constituée: Il faut que tous ses membres puissent accomplir leur devoir et satisfaire leurs légitimes besoins.

D'abord puisque la société a été instituée par des familles, qu'elle est donc postérieure à l'institution de la famille et qu'elle est d'institution humaine tandis que la famille est d'institution divine, il ne se peut pas qu'on oppose comme deux choses égales la famille et la société. Tout ce qui est essentiel à la constitution de la famille: le mariage un et indissoluble, l'autorité du père sur sa famille et sur ses enfants, l'obligation absolue des parents de subvenir aux besoins moraux et matériels de leurs enfants, l'obligation corollaire des enfants vis-à-vis de leurs parents nécessiteux, le droit absolu de tous les hommes et de toutes les femmes de fonder une famille et leur devoir non moins absolu d'avoir des enfants et de ne nuire en aucune manière aux voies naturelles de la génération, la priorité des pères de famille sur tous les autres citoyens, tous ces principes et leurs corollaires que la morale non seulement catholique, non seulement chrétienne mais naturelle a toujours absolument reconnus et respectés sont hors de la portée des hommes. Dieu qui les a institués n'a jamais consenti à ce qu'on les discute ou qu'on les blesse pour tenter une expérience sociale, attendu que la société est faite pour les familles, et non les familles pour la société. Comme c'est dans la prospérité de la famille et là seulement que les individus trouvent le moyen d'accomplir leur devoir et de satisfaire leurs besoins légitimes, il s'ensuit que la société remplit en même temps sa fin envers les familles et envers les individus. Le bien des uns et des autres est commun, et c'est pour le réaliser que la société a été fondée en réunissant non pas des individus mais des familles.

LE DEVOIR

Vivre est le premier devoir temporel de l'homme, car sans la vie l'accomplissement de tout autre devoir serait impossible. Cela donne à tout individu le droit de vivre, manger, se vêtir, se loger, se soigner, s'instruire et satisfaire tous les besoins de sa santé et pourvoir à l'éducation de toutes ses facultés d'abord aux dépens de ses parents tant et aussi longtemps qu'il est incapable de travailler suffisamment pour contenter tous ces besoins. Ni l'âge, ni les torts des enfants ne sont aux parents une raison pour leur refuser le secours essentiel. Et parce que les pères de familles ont convenu d'affecter une partie des impôts qu'ils paient à l'état pour assister les pauvres et les infirmes, cela ne les dégage en rien de leur devoir. Les parents se doivent aux enfants tant que ceux-ci sont incapables et réciproquement, et ceci est la solution du paupérisme et de l'assistance publique. Et de même que l'institution d'une éducation publique n'enlève pas aux parents la charge d'éduquer et d'instruire leurs enfants selon leurs capacités, l'institution de l'assistance publique ne leur ôte pas l'obligation de secourir leurs enfants dans tous leurs besoins. Satisfaire aux besoins temporels de la famille, tel est le devoir plus particulier du père, et pourvoir aux besoins moraux, voilà la tâche pour laquelle la Providence a désigné la mère. Et ces devoirs sont aussi absolus que le principe général qui défend de faire du mal au prochain.

LE DROIT

Puisqu'il faut travailler pour vivre, il s'ensuit qu'un homme a le droit au travail. Et comme cet homme n'est pas obligé de dépenser régulièrement tout ce qu'il gagne, il a droit à l'épargne, il a droit d'accumuler une économie du fruit de son labeur et de la transformer dans la valeur qu'il désire. La terre qu'il occupe le premier après avoir travaillé pour la découvrir et pour s'y rendre, la maison qu'il élève, la propriété qu'il achète, l'argent qu'il amasse sont sa propriété comme son intelligence et ses bras qui travaillent pour gagner. Et de ce qu'il possède l'homme a le droit naturel de libre disposition. Il peut donner son avoir à qui il veut et à ses enfants autant qu'à d'autres. De là le droit d'hériter pour les bénéficiaires et le droit de léguer pour l'auteur du testament. Tous ces droits sont absolus, inattaquables dans leur tout et dans la moindre partie, et ceux qui attentent pour quelque motif à la propriété telle que l'ont constituée le travail, l'économie et la succession, ceux-là sont coupables de vol au même degré que le brigand qui fait les poches au voyageur du grand chemin.

La fin de la société, c'est la prospérité des familles et le bien des individus. Et ce bien, les individus le possèdent dans l'accomplissement de leurs devoirs et dans la satisfaction de leurs besoins. Comme ils ont le devoir de vivre, comme les parents ont le devoir particulier de faire vivre leurs enfants et comme les enfants doivent d'abord se prêter à l'autorité de leurs parents et plus tard leur venir en aide selon le besoin, ces devoirs s'accompagnent d'un droit nécessaire: le droit au travail et à la propriété. Que chacun respecte ces principes et tout le monde sera heureux. Et la question sociale sera réglée.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

L'ECONOMIE DES PROVINCES

Les trois provinces maritimes pouraient n'en former qu'une; leurs intérêts sont les mêmes, les conditions économiques semblables, et leurs réclamations sont identiques au point qu'elles sont toujours présentées collectivement. Alors pourquoi, indéfiniment, maintenir trois gouvernements à Charlottetown, Frédéricton et Halifax, des cours de justice séparées, toute une triple organisation distincte, fort dispendieuse. Du même coup, on pourrait améliorer la base de la représentation fédérale qui est devenu un problème: car pour accommoder "séparément" ces trois provinces, il faut chercher des accommodements à l'esprit de l'acte de 1867.

Sait-on par exemple que la population de TOUTE l'ile du Prince-Edouard est moindre que celle de la seule division de St-Jacques, à Montréal?

De la même façon, et pour des raisons analogues, on pourrait fusionner en une seule les trois provinces de l'ouest: UNE SEULE province dans l'ouest, avec une législature commune.

Nous aurions ainsi cinq provinces: Une province maritime: Québec; Ontario; une province de l'ouest; et la Colombie-Anglaise.

Cette dernière serait temporairement la moins populeuse: mais ses intérêts sont rop différents, et les problèmes locaux trop spécialisés, pour qu'on puisse l'amener aux autres....

Evidemment, cela ne se fera pas du jour au lendeman. Mais il n'est pas in différent de poser le problème.

Si le pays a trop de gouvernements, c'est surtout du côté des provinces qu'il faut chercher la réduction.

Les économies réalisées dans tous les domaines par cette fusion seraient considérables. Les problèmes de la représentation fédérale serait fort simplifié. Avec cinq provinces, au lieu de neuf, on pourrait réduire le nombre des ministères fédéraux; et celui des députés d'une bonne cinquantaine. Quant aux législateurs, ce serait un soulagement important pour les provinces réunies. Des économies seraient également pratiquées dans l'administration de la justice et des autres départements.

On obtiendrait ainsi un plus complet équilibre dans les différents groupements provinciaux.

Pierre SIMON
—Le Canada.

—oOo—

LES ETUDIANTS PAUVRES

M. Charles Stewart, ancien ministre de l'Intérieur, soulève une question d'un haut intérêt national. Un grand nombre de jeunes gens et jeunes filles sont incapables de poursuivre des études supérieures à cause de la modicité des revenus de leurs familles. L'instruction aujourd'hui coûte énormément cher. Les pères de familles nombreuses songent souvent avec tristesse à l'avenir de leurs enfants. Que l'Etat se fasse un devoir d'empêcher que des talents manifestes ne se perdent à cause du coût prohibitif de l'instruction, voilà qui est non seulement louable mais nécessaire, car toute la société a besoin des services d'hommes intelligents et cultivés. Nous approuvons donc la résolution de M. Stewart, dont voici l'essentiel: "La Chambre est d'avis que, suivant la coutume déjà établie en G.-Bretagne et dans d'autres pays industriels, des dispositions devraient être prises pour fonder un régime national de bourses d'études qui seraient accordées aux étudiants remarquables financièrement incapables de continuer leurs études, afin de leur permettre d'obtenir dans nos universités, nos collèges, nos collèges d'agriculture et nos écoles techniques une instruction sous-universitaire et post-universitaire: et qu'il soit résolu, de plus, qu'un comité de la Chambre soit institué pour s'enquérir du plan convenable à l'exécution de ce dessein, et pour faire rapport". Bien que l'intention de M. Stewart soit louable et sa résolution pratique, ici encore nous redoutons un redoublement de paternalisme de la part de l'Etat. Combien d'hommes se sont élevés aux postes les plus importants par leur seule force de caractère, leur ambition bien placée! Il n'est pas rare de rencontrer chez nos compatriotes de langue française, des gens qui ne doivent qu'à eux-mêmes (et à la Providence) les succès qu'ils ont remportés. Ils ont durement peiné pour gagner l'argent. Souhaitons que nous en comptions toujours de ces travailleurs et de ces ambitieux qui ne comptent pas sur une bourse du gouvernement pour se faire instruire! Ce sont des hommes, sans épithète.

—LE DROIT.

LE SCANDALE DES ESPRITS

Veut-on une preuve de la nécessité, pour les catholiques et tous les croyants, de se préparer aux luttes commencées en certains pays pour s'étendre à toute la chrétienté?

Plusieurs municipalités québecoises ont reçu dernièrement une lettre circulaire adressée par un groupe qui porte le nom suivant: La Délégation Ouvrière Canadienne en U R S S.

Le secrétaire de cette association sollicite l'usage des salles publiques municipales pour faire entendre deux personnes qui sont allées en Russie et qui désirent communiquer aux Canadiens leurs impressions en ce moment où le marasme économique gêne notre population.

Ce n'est pas un jugement téméraire que de voir en ces délégués des instruments conscients du soviétisme.

Rien de plus évident: Le communisme s'organise et prend chaque jour plus d'assurance, chez nous, tandis que, à l'image de l'autruche, nous prenons les moyens de ne pas le voir, comme si les révolutions communistes n'étaient pas des calamités épouvantables qu'il faut conjurer.

Qui eût pensé, il y a cinq ans, que les municipalités de la province de Québec recevraient, en 1935, une telle requête? N'est-ce pas que les communistes prennent contenance?

Nous espérons bien que la réponse de tous, sans exception, sera négative. Les problèmes canadiens sont assez difficiles à résoudre en ce moment, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y ajouter le trouble que pourrait semer dans les esprit le passage de ces retour de Russie.

Franchement, est-ce que notre société ne joue pas avec le feu?

On se scandalise, si un orateur ou un journal dénonce les abus capitalistes en vue de protéger la civilisation chrétienne contre ceux qui la travestissent pour servir leurs intérêts mesquins; puis on permet aux propagandistes communistes de délibérer. La tolérance à leur endroit est telle qu'il déviennent de plus en plus hardis.

Songe-t-on que les admirateurs du régime soviétique veulent non pas seulement un changement de gouvernement, non pas seulement des réformes gouvernementales et sociales mais la substitution du régime soviétique à notre civilisation?

Si les partis politiques étaient moins préoccupés par les rivalités parlementaires, peut-être s'entendraient-ils sur l'opportunité de mettre fin à une tolérance aussi absurde que dangereuse....

—L'Action Catholique.

M. HEPBURN ET LES ECOLES

La réception des Orangistes et de leurs amis par M. Hepburn parait avoir été courtoise, mais sans excessive chaleur. Le premier ministre ontarien semble bien convaincu qu'aux dernières élections, ces messieurs, règle générale, ne l'ont point favorisé et il le leur a rappelé d'une façon assez claire. Assez claire aussi, assez significative surtout, étant donné la formidable campagne qu'ont annoncée les Orangistes, sa déclaration que le gouvernement ne se laissera point intimider par une agitation quelconque.

Prétendre tirer du bref récit que nous apportent les dépêches une conclusion précise sur les intentions de M. Hepburn serait imprudent et d'une très contestable opportunité. Du reste, le premier ministre annonçait qu'il allait consulter ses partisans, il était pour lui d'élémentaire tactique de ne point d'avance, même si sa décision est arrêtée, l'annoncer devant un autre auditoire.

On peut cependant souligner deux traits intéressants, d'une part, M. Hepburn a déclaré qu'il lui parait que les partisans des écoles séparées ont été jusqu'ici forcés de porter un fardeau excessif (**The premier believed separate schools supporters had been forced to bear more than a fair share of costs**); d'autre part, il a annoncé que son gouvernement allait faire une étude sérieuse de la situation légale faite à la minorité protestante dans la province de Québec.

D'où l'on pourrait conclure, ce semble, sans trop forcer les choses, que M. Hepburn est à peu près convaincu qu'une injustice existe et qu'il se demande si la façon dont ses coréligionnaires protestants sont traités chez nous ne lui fournirait point d'utiles indications sur la manière dont il pourrait traiter de l'autre côté de l'Outaouais ses concitoyens catholiques.

En cas de besoin, M. Hepburn devrait trouver ici des informateurs protestants de poids. Il y a déjà trente ans que l'ancien ministre fédéral de l'Agriculture, M. Sydney Fisher, disait aux Communes que la minorité protestante est traitée chez nous d'une façon très généreuse; mais la situation depuis n'a pas changé. Et nous sommes sûrs que jamais la minorité catholique ontarienne ne songera à réclamer une situation supérieure à celle de la minorité protestante de Québec.

Comment le pourrait-elle d'aileurs puisque la minorité protestante de notre province est maîtresse absolue de ses écoles?

—LE DEVOIR.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 24 février 1910:

Le Canadien Pacifique dépensera cette année $4,500.000 pour améliorer son réseau et construire de nouvelles lignes en Alberta.

Une Société St-Jean-Baptiste est en voie de fondation à Bonnyville. C'est sur l'initiative de M. le curé Bonny, secondé par plusieurs de ses paroissiens que cette société nationale fera bientôt profiter la localité de ses activités patriotiques.

M. Fontaine, inspecteur des Terres du Dominion, vient d'arriver à Edmonton, accompagné de Mde Fontaine, en voyage d'affaires pour le ministère fédéral.

POURQUOI SURVIVRE

Comme c'est la Providence qui a créé les nations, il est dans sa volonté qu'elles vivent. Entre toutes chacune a sa mission qu'elle seule peut remplir et qui lui impose le devoir de la vie nécessaire à l'accomplissement de son oeuvre. La Survivance n'est donc pas seulement un droit, c'est un devoir. Et c'est ce devoir qui nous donne le droit de survivre. Et le droit de survivre nous permet d'user de tous les moyens utiles à la prospérité de notre vie nationale. Comme nous avons le devoir de survivre, nous avons le droit de conserver notre langue, de l'apprendre dans nos écoles, de la parler et de faire respecter envers elle des engagements qui ont été conclus avec nous. Nous avons le droit de prier Dieu en notre langue. Et ce droit qu'on ne refuse pas aux sauvages, alors qu'une oeuvre pontificale s'occupe de donner des clergés indigènes aux Africains et aux Chinois, ce droit appartient comme le droit à la lumière, à ceux qui ont évangélisé l'Amérique du Nord.

Nous devons et donc nous pouvons conserver nos traditions, nos coutumes, nos manières et nos habitudes nationales, d'abord parce qu'elles viennent de nos parents et ensuite parce qu'elles sont une richesse comme nos talents et enfin parce qu'il faut des traditions à un peuple civilisé et qu'il vaut mieux garder celles qui durent depuis le plus longtemps, puisqu'elles sont les plus solides.

Ce devoir et ce droit à la vie, toutes les nations de la terre le possèdent. Il se renforce pour nous de motifs aussi impérieux. C'est l'expérience de cent-quatre-vingts ans qui nous a enseigné que la meilleure sauvegarde de notre foi dans un milieu hérétique, c'est notre langue et nos coutumes qui nous empêchent de trop fréquenter nos voisins. Ces voisins sont sans doute les meilleures gens du monde, mais ils nous apporteraient inconsciemment avec leur intimité des idées dangereuses. La conservation de la foi par la langue n'est pas seulement une théorie, c'est un fait. Et la plus haute autorité l'a toujours universellement admis. Nos évêques, Mgr Briand, Mgr Plessis, Mgr Taché, Mgr Laflèche, Mgr Bourget et Mgr Langevin ont dit et écrit sur cette leçon de notre histoire, les paroles absolues devant lesquelles on doit s'incliner sans s'arrêter à la critique. Ceux qui ne pensent pas ainsi, qu'ils sachent qu'ils contredisent l'expérience et les lumières de l'autorité.

Et nous avons un autre motif de survivre. En entrant dans la Confédération, nous avons réclamé des droits, et nous avons accepté des devoirs. Nous avons promis à nos compatriotes le concours de notre génie français et de nos talents. En les laissant se perdre, nous nous rendrions volontairement incapables de remplir un engagement d'honneur et les autres canadiens auraient alors raison de mépriser un voisin sans caractère propre, sans talent personnel et inutilement encombrant. Nos associés dans le Dominion nous ont assigné de notre consentement un autre rôle: celui de garder au Canada sa figure authentique. Sans nous et sans notre survivance, le Canada serait bientôt assimilé au chaos américain et on aurait bientôt raison de nous dire: Nous vous avions chargés de garder la place, et vous l'avez rendue! Puissions-nous ne jamais mériter ce terrible reproche, de ceux qui parlent anglais et qui ne se gênent pas pour parler.

Jacques SAURIOL.

La vie en Alberta

LAMOUREUX

Notre soirée de cartes du 24 février, première donnée par le nouveau mité des Dames d'autel, a rempor- un franc succès. Malgré un froid ès vif et des chemins peu favorables l'automobile, il y avait une bonne sistance composée surtout des gens la paroisse. Nous avions aussi quel- es visiteurs du Fort Saskatchewan, itr'autres le R. P. Camille, O.F.M. ui dessert actuellement cette mission le R. P. Fortier, S.J. d'Edmonton. Les gagnants aux cartes furent par- i les dames: Mlle Léonie Boisjoli, lle Bertha Rocque et Mme Joseph ormandeau. Ces prix étaient offerts ar Mme Albert Lamoureux, Mme Léo odbout, et Mme J.-B. Lachapelle. armi les hommes, les vainqueurs fu- nt M. Albert Boisjoli, Alfred Godard le R. P. Fortier. Ces prix étaient onnés par M. Emilien Paradis, Omer illeneuve et Mme J. B. Lachapelle. e prix d'entrée échut à Mlle Alma Canley, celui de la rafle à Mme Hen- Boisjoli, l'un donné par M. Arthur ocque et l'autre par M. Camille Vil- neuve.

Le concert débuta par le chant "O anada" et ce furent les benjamins e la paroisse qui fournirent la plus rge contribution. Nous entendimes ccessivement plusieurs morceaux de uitare exécutés par Mlle Flora La- oureux toujours gracieuse; une in- ocation par le petit Robert Gravelle ui s'acquitta de son rôle d'un air candide; un monologue dit avec une imique inimitable par Lorraine Pa- adis; une récitation anglaise par Irè- e Rocque qui possède une belle mé- oire et une autre récitation par le etit railleur qui a nom Maurice La- oureux. Puis Robert, Antoine et aurice Lamoureux, Gilbert Paradis Lorraine Paradis jouèrent avec en- rain une petite comédie intitulée: Le recensement". Bravo les petits! t merci à tous.

Enfin, le R. P. Fortier, dans une harmante causerie, nous montra les vantages d'une éducation à base fran- aise, souligna les efforts accomplis ans le passé, nos espoirs pour l'a- enir. Pour illustrer son entretien, il ous fit remarquer que notre école askatchewan No 2 est la plus ancien- e de l'Alberta, ayant été fondée le 5 ars 1885. C'est donc son cinquante- aire que nous allons célébrer cette nnée. Il importe, dit-il, de ne pas aisser passer ce fait inaperçu et de aire ressortir que ce furent des pi- nniers de langue française qui fon- èrent cette école. Il paraitra d'ail- eurs, sous peu dans les colonnes de a Survivance, une notice historique ur l'école Saskatchewan No 2 rela- ant les faits les plus saillants.

M. Arthur Rocque notre ancien con- eiller pour les chemins, a été réélu ans sa charge, à l'unanimité.

La première société privée de té- éphone au nord de Fort Saskatche- van vient de se constituer avec vingt ctionnaires, tous enchantés de leur ouveau groupement. —Corr.

BEAUMONT

Dimanche, le 17 M. Omer Royer de St-Albert, visitait son père, M. Jean Royer. Mlle Ernestine Tremblay vi- itait aussi sa mère Mme Pierre Ro- er.

Le 17 nous avions le plaisir d'en- endre aussi M. Boisvert, agronome, ous expliquer un peu ce que l'on ppelle le "Scheme" des volailles, l'as- emblée était nombreuse, tous avide l'en savoir un peu plus long sur cet- e loi que l'on veut passer et qu'il audra ensuite subir. M. Boisvert fit essortir l'avantage qu'il pouvait y a- oir à s'unir, il parla assez longue- ment, ensuite ce fut des questions à répondre de tout côté, chacun vou- ait en savoir encore plus long, pour être mieux renseigner avant de voter, profitant de l'assistance nombreuse, l'on nomma un président et un se- crétaire et 3 conseillers au cas où la oi passerait, nous aurons pas besoin d'autres assemblées pour nommer ces officiers, sa sera déjà fait. M. Parfait Chalifoux fut élue président. M. Amedée Leblanc, secrétaire, MM Théophile Gobeil, H. Magnan et William Hérard, conseillers. Nous ne pouvons pas dire que nous sommes en faveur de cette loi mais nous remercions quand même M. Boisvert pour son dévouement a sa cause et puisqu'il est agronome nous espèrons le revoir pour nous parlé sur d'autres sujets.

Baptêmes: Est né à M. et Mme Aimé Hinse un fils qui a reçu les noms de Joseph Arthur Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Leblanc, oncle et tante de l'enfant.

Est né à M. et Mme Eugène Goudreau, un fils qui a été baptisé sous les noms de Joseph Armand. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Désaulnier de Lafond.

JOUSSARD

Le beau temps continu dont nous jouissons fait le désespoir des pêcheurs, vu que les migrations des poissons ne se font, dit-on, qu'avec les grands vents, les tempêtes qui ont coutume d'avoir lieu vers cette époque de l'année.... mais.... on devra attendre et en attendant, se contenter de ce qui est dans les filets.

GLACE....

Chacun est occupé à faire sa provision de glace pour l'été. La compagnie qui achète le poisson doit emmagasiner 450 tonnes sous le plus court délai....

MUTATION DE PROPRIETE....

M. Paul Masse vient de troquer son lot avec bâtisses pour un auto avec M. Adrien Charrois qui devra en prendre possession en avril.

Une autre transaction du genre est sur le point de passer à la réalité, ce sera pour une autre semaine.

Ce que l'on pensait de nous vers 1760:

Nous empruntons au rapport de l'archiviste du Dominion, M. le Dr A. C. Doughty quelques extraits de lettres écrites dans le temps.

La première est du fameux Voltaire....

Aux Délices, 6 sep. 1762.

A M. de Richelieu, (Cardinal)

J'entends les voix de beaucoup d'étrangers; toutes disent qu'on doit vous bénir si vous faites la paix à quelque prix que ce soit. Je suis comme le public, j'aime beaucoup mieux la paix que le Canada, et je crois que la France peut être heureuse sans Québec; vous nous donnez précisément ce dont nous avons besoin. Nous vous devons des actions de grâces. Recevez en attendant avec votre bonté ordinaire le profond respect de "Voltaire."

La deuxième est de Carleton, gouverneur à Shelburne, en date du 25 novembre 1767.

"Le dénouement inévitable, chose horrible à penser. c'est que ce pays devra à la fin être peuplé par la race canadienne, laquelle a déjà pris racine et atteint un si haut chiffre que toute autre serait entièrement perdue, sauf dans les villes de Québec et de Montréal.

Carleton est bon prophète et bon observateur; la race canadienne a pris racine. —Corr.

BONNYVILLE

Le temps est aux élections locales. Vendredi dernier était l'assemblée annuelle de l'arrondissement scolaire du Village de Bonnyville. Le rapport financier annonçait un état comfortable, malgré que, dû à la dépression, l'on trouve beaucoup d'arrérage. Un projet de construction d'école a été discuté simplement et remis à plus tard, comme il fallait s'y attendre. Les rapports de chacun des professeurs furent approuvés et appréciés. Un grand nombre de contribuables étaient présents. Après une élection contestée, M. Willie Paquette fut réélu pour trois ans, comme commissaire. Le bureau se compose donc comme avant de MM. J. O. Binette, président, Aimé Marcotte et W. Paquette.

Samedi, l'assemblée annuelle du district municipal. Encore une grande foule à suivre les rapports et discuter les questions d'intérêt général. La dette s'abaisse graduellement, malgré la dépense grandissante du secours direct occasionnée par la venue de colons nouveaux du sud et d'ailleurs depuis la dépression. Rien de bien sensationel n'occupa l'assemblée. Un projet d'appuyer un journal local qui portera le nom "Bonnyville Nouvelle"— a été discuté et approuvé. Il est probable que cette feuille apparaîtra avant longtemps. Un M. Johnson en sera l'éditeur. Ce sera un journal anglais avec un peu de français, et il sera hebdomadaire. Quelqu'un avait proposé que le journal soit moitié français et moitié anglais. Cette motion a été rejetée et avec raison. Il n'y a pas lieu de faire concurrence à notre journal français, La Survivance qui devra rester ce qu'il est et servir les intérêts pour lesquels il se dévoue particulièrement et qui en fait sa force comme sa raison d'être.

Un projet d'établir un moulin à carde est aussi en cours de discussion.

Dimanche, à la réunion du cercle de l'A C F A une cinquantaine de personnes se rendirent pour discuter les affaires du jour et prendre part à la réélection de l'exécutif pour l'année.

M. Henri Hétu, présidait, il donna l'explication du changement dans la perception des abonnements pour la Survivance. Invité à prendre la parole, M. le Curé frappa un peu partout; blâmant quelque peu ici et encourageant là, faisant surtout l'éloge du magnifique journal qu'est devenu La Survivance. L'exécutif pour l'année courante se composera comme suit:

Président honoraire: le R. Père J. E. Lapointe, Vice-président: J. H. Lirette, Secrétaire: André M. Déchêne, Directeurs: MM. Albert Baril, Willie Paquette, Arthur Lambert, Narcisse Déry, Joseph Bordeleau et Josaphat Hamel.

Le premier dimanche de mars fut fixé pour être la journée de la Bonne Presse et les directeurs sont priés, chacun dans leur quartier de faire une visite à leurs voisins, et de recueillir les abonnements nouveaux, comme les arrérages et de faire remise au sec. trésorier, M. André Déchêne.

Au cours de l'assemblée municipale, M. Marcel Rault, traite de la question du blé garnet, qui intéresse tant nos gens. Il semble que le projet d'obtenir du blé de semence garnet sera plutôt pour l'année prochaine en tant que la municipalité est concerné.

La nomination des conseillers se termina avec cinq candidats sur les rangs pour remplir trois vacances: MM. Emile Lacombe, Théodore Perreault et Alfred Gamache furent mis de nouveau en nomination et en plus M. Joseph Levasseur de Fort Kent et Ray Swanson de Bear Trap Lake.

La votation aura lieu samedi à la salle municipale. —Corr.

PINCHER CREEK

Jeudi, le 7 février, décédait à l'hôpital St-Vincent, Mme Marie Hortense Lebel. Depuis plusieurs années, elle était souffrante endurant la maladie avec la patience la plus admirable. Si son décès n'était pas inattendu, sa disparition ne laisse pas de faire un vide irréparable. Qui ne rappelera sa piété si remarquable, sa charité pour les pauvres, son hospitalité toujours si large pour les missionnaires et les religieuses, sa fidélité si accueillante à ses amis. N'était-ce point assez pour mériter la mort très édifiante et très chrétienne qui l'introduit à l'au-delà où l'attend la couronne des bienheureux.

Née à Cacouna, P.Q., elle vint dans l'Ouest vers 1880 à une époque où le pays était à peine ouvert, où l'organisation était à ses débuts. Peu après elle épousait M. Timothée Lebel dont les talents d'administrateur furent bientôt connus de tous dans la région sud de la Province. La famille Lebel prit une part très active au développement de la ville de Pincher Creek et de la paroisse St-Michel. Le tact et la bonté de Mme Lebel contribuèrent grandement à l'élan que prirent le village et la paroisse. Pendant plusieurs années, elle fut présidente de la Société de l'Autel, toujours, elle fut des plus actives à toutes les organisations de l'église.

Elle laisse dans le deuil, son époux, M. Timothée Lebel, une fille adoptive, Blanche Ouellet—Lebel, une soeur Mme J.-A. LeVasseur, Worcester, Mass., deux belles-soeurs, Mmes P.-A. Chassé, St-Jean, P.Q., C. Chassé, Lyne, Mass. Plusieurs neveux et nièces: Mlles Antoinette et Gertrude Chassé, St-Jean, P.Q., Mlle Levasseur, Worcester, Mass., Mme Georges Bernier, Connon, N.B., MM.D.-I. Ouellet, St Albano, Vermont, Léo Levasseur, New-York.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. Panhaleux, O.M.I., curé avec le R. P. Levern, O.M.I, comme diacre et M. l'abbé Arsenault comme sous-diacre. A l'orgue, la chorale était sous la direction de la Rde. Soeur Marie des Filles-de-Jésus. M. l'abbé A. Rouleau, venu de Calgary pour la circonstance, chanta avec beaucoup d'âme le Dies Irae, M. Wilbrod, le beau cantique "Entendez-vous, Chrétiens Fidèles" et les enfants du Couvent le "Languentibus in Purgatorio".

Les porteurs étaient MM. J.-W. Harwood, E. Ouellette, C. Lynch-Staunton, J. H. Jackson, A. Pelletier, Jas. Kettles.

La Survivance offre à M. Lebel et à Mlle Ouellet ses vives sympathies.

—oOo—

STE-LINA

Samedi le 16 courant avait lieu l'assemblée annuelle de la municipalité. Il y eut rapport du secrétaire-trésorier et plusieurs questions furent posées aux conseillers. Puis les nominations de nouveaux conseillers furent faites. En remplacement de trois conseillers sortant de charge, les suivants sont sur la liste électorale: MM. Gamblin, J. Houden, G. Kellough, J. Chossey, T. Buzzell, W. Harris, G. Daid'être au rendez-vous pour la prochain.

Dans le courant de la semaine dernière une représentation cinématographique rassemblait les amateurs en grand nombre. Tous furent satisfaits de la pièce et se promettent d être au rendez-vous pour la prochaine, le 24 février.

Baptême: Marie Juliette Mathilda, enfant de Gérard Fournier et de Mathilda Thérien. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Thérien. —Corr.

WANDERING RIVER

Depuis le mois d'août dernier, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous comme curé missionnaire, le R. P. E. Jaslier, O.M.I. Autrefois de Chipewyan, il fut rappelé par son Evêque, Mgr Breynat à reprendre ses courses d'évangélisation aux milieux des tribus qu'il avait laissées avec regret.

Le R. P. Jaslier, O.M.I., nous a laissé le 4 de ce mois emportant avec lui les regrets de toute la paroisse; regrets qui lui furent témoignés par les paroissiens après la messe du jour précédent. Le même jour, dimanche le 3, avait lieu chez notre marchand M. J. E. Primeau un goûter d'adieu. Nous nous ferons un devoir d'accompagner notre ancien curé, de nos prières les plus ferventes.

Dimanche le 10, nous avions l'agréable surprise de voir officier à la grande messe le R. P. U. Langlois, provincial des Oblats de Marie-Immaculée, venu d'Edmonton, pour remplir temporairement le vide créé par le départ du R. Père Jaslier, O.M.I. Le R. P. Langlois dans un discours approprié, nous fit remarquer l'intérêt que portent à notre jeune paroisse et Mgr Breynat et la province des Oblats d'Edmonton, nous assurent qu'un successeur viendrait immédiatement continuer les oeuvres nombreuses déjà établies. En effet, jeudi, le R. P. Lacombe de la mission du Lac La Biche, nous arrivait au milieu du contentement général. Le R. P. Lacombe n'était certes pas inconnu ici, ayant eu le bonheur de jeter les bases de cette paroisse il y a plus d'un an passé, et avait su attirer à lui et à la paroisse naissante l'amour de chacun. Nous espérons qu'il demeurera longtemps au milieu de nous.

Région à coloniser.

Nous sommes dans un beau coin de l'Alberta, de belles terres attendent la venue de braves Canadiens-Français. Le sol très fertile est couvert de beau foin et attend la charrue et le semeur pour rendre cent et plus pour cent. Une chose pourrait embêter nos canadiens du Sud. c'est qu'il n'y a pas de roches, ni cailloux, les pointes de charrue durent longtemps. Venez voir nos belles prairies ou bien si vous désirez connaitre mieux la région avant de venir, écrivez à M. J. E. Primeau, qui vous renseignera honnêtement. —Corr.

—oOo—

Mc LENNAN

Les malades toujours nombreux se sont succédé sur nos lits d'hôpital en ces derniers temps. Nommons aujourd'hui ceux qui actuellement sont à l'hôpital: De Donnelly: Mme J. Fillion, Régine Fillion, Germaine Mailhot, Bébé André Rouleau, Bébé Eméntienne Perry, M. Guggisberg, M. Roger Pinco.

Girouxville: Mme L. Bruyère, Mme Noé Rochon, Mme D. Gauthier.

Falher: Georges Bonamour, M. H. Durkin.

Kathleen: Marcel Montpetit, M. James Prudent.

Kinuso: M. Jauron, H. Augustin Sowan.

Watino: Mme C. Smith.

Lac Poisson Blanc: M. A. Ominayak.

Sucker Creek: M. H. Willier.

NAISSANCES: Fille, enfant de M et Mme Omer Lussier de Donnelly. Fille, enfant de M. et Mme Olivier Thibault de Donnelly.

ECOLIERS DE CHAUVIN

A titre d'ami sincère et très sympathique aux gens de Chauvin je me permets de les féliciter de tout coeur pour l'estime et la haute appréciation qu'ils ont de leurs religieuses. Ceci nous fait grand plaisir. En agissant ainsi chers bons amis vous faites preuve d'intelligence et de grand bon sens. Continuez d'apprécier le beau travail qui se fait chez vous. Si vous me le permettez, je vous donnerai un petit conseil: Concentrez toutes vos énergies, votre force morale, votre influence et même un peu de votre argent vers ce but ultime que vous vous proposez afin que tous les petits enfants de Chauvin puissent bénéficier de l'enseignement de nos bonnes Soeurs de Ste-Croix. Vous avez tout ce qu'il faut pour réaliser un magnifique travail au point de vue religieux et national. Le Nord et l'Est ont sacrifié de très bons sujets dans la personne des religieuses qui vous desservent actuellement. A vous d'en profiter et de les secondées afin que vos oeuvres paroissiales aillent toujours grandissantes. Maintenant chers amis, nous faisons un appel pressant à votre patriotisme, afin que notre journal "La Survivance" pénètre dans chacun de vos foyers. Partout ailleurs la journée de la "Bonne presse" a eu d'heureux résultats. Chez-vous, je crois qu'on a oublié de vous en parler. Votre Curé le fera, j'en suis convaincu. Puis n'y aurait-il pas moyen d'organiser chez-vous des équipes de deux hommes chacune, qui se partageront le nord, le sud, l'est et l'ouest de votre paroisse dans le but de recruter des abonnements? C'est une chose très facile à faire, le dimanche après-midi par exemple. Voyons, mes bons amis de Chauvin, venez à notre aide, afin que l'A C F A atteigne le but qu'elle se propose en tout et partout: faire respecter nos droits de canadiens-français en terre albertaine. Pour cela il faut la quote-part d'un chacun d'entre vous. Vous y êtes, n'est-ce pas? Merci et bon succès.

Un ami de Chauvin.

Chronique de DONNELLY

Dimanche le 17 février 1935. Dimanche soir réservait aux paroissiens une surprise. Dès huit heures, la salle était remplie à capacité. Un intéressant programme comprenant trois comédies, plusieurs chants et morceaux de musique, fut exécuté avec toute la perfection que l'on connait aux artistes du Cercle Dramatique de Falher, qui voulurent bien accepter l'invitation lancée par les dames de Ste Anne de notre paroisse de Donnelly.

Le tout terminé, M. le Curé remercia sincèrement au nom de tous, les artistes de cette belle soirée qui surent si bien charmer leur audience, et cela au profit de nos oeuvres paroissiales.

Un joli coussin est ensuite tiré au sort et gagné par M. J. B. Béland.

On quitte la salle avec le désir d'y revenir souvent assister à de telles représentations.

Un succulent goûter est servi, dans le refectoire du pensionnat, par les Dames de Ste Anne, aux distingués visiteurs et artistes, qui nous ont égayés avec tant de grâce au cours de la veillée.

Adèle Boulet, corr.

A QUI DE DROIT

MERCI

Quoique seulement trois mois se soient écoulés depuis l'ouverture de ma pharmacie, c'est avec une vive reconnaissance que je tiens à remercier tous mes compatriotes Canadiens-Français qui m'ont donné leur patronage.

D'Edmonton, de Calgary, St-Albert, Falher, Joussard, Hobbema, Bonnyville, Lafond, Donnelly, Fort Kent, etc., me sont venus des témoignages d'encouragement et de support qui démontrent une fois de plus qu'en Alberta, plus qu'en aucune autre province, les Canadiens-Français se soutiennent et s'entraident. C'est par une force d'union comme celle-ci que nous, du groupe minoritaire, pourrons faire respecter nos droits et obtenir ce qui nous est dû.

En commençant ce deuxième trimestre, je me fais un devoir de mettre à votre entière disposition toutes les ressources que les études et l'expérience de ma profession m'ont données. Que ce soit une urgence médicale ou une nécessité courante, vous me trouverez toujours prêt à vous servir pour votre plus grand bien et, dans votre propre intérêt avant tout.

J.-A. Dextras,
pharmacien-chimiste.

Cercle Catholique de Falher

Séance du 13 février 1935

L'assemblée est ouverte à 8:30 par la prière d'usage. Comme le secrétaire, pour des raisons professionnelles, était absent, la semaine dernière, il est prié de lire les minutes de l'assemblée du 29 janvier. Elle sont adoptées telles que lues, sur la proposition de M. Beauchamp, secondé par M. Tousignant. Les minutes de l'assemblée du 6 février sont aussi lues et adoptées telles que lues. M. Tremblay propose l'adoption de ces minutes; et il est secondé par M. Sicotte.

Comme le chroniqueur n'avait pas en main la chronique des évènements de la semaine écoulée, M. le Président demande au R. P. Gobeil, O.M.I., de nous donner lecture d'un monologue comique de Coutlee. "Le monologue institulé: "Le Bedeau de la paroisse "Bedodus de la Paroissiam" a remplacé la chronique.

M. Poulin dont on attendait patiemment un travail depuis plusieurs semaines, demande de remettre à plus tard, la causerie qu'il prépare.

Sur l'invitation du Directeur du Cercle, M. le Dr Desrosiers de McLennan, s'est fait un plaisir et un devoir de préparer la réponse à une question posée au Cercle à une assemblée antérieure. Cette question se lisait comme suit: "On entend parler beaucoup de la Paix Internationale de nos jours et pourtant les nations s'arment de plus en plus. Après 19 siècles de christianisme, on se demande après tout qu'est-ce que l'Eglise à fait pour la Paix! Quel a été son rôle historique en face des guerres continuelles au cours de l'histoire?"

Avant de commencer le Dr Desrosiers dont on connaît la haute culture intellectuelle, nous dit combien il s'est toujours intéressé aux idées. "Plus on avance dit-il, plus on essaie de s'instruire et plus il en reste à apprendre". Le "baggage" de ce que l'on sait est encore beaucoup plus petit que celui de ce que l'on sait. Or pour apprendre, il faut être sincère et impartial; il faut être surtout minutieux dans le choix des livres qui doivent servir à nos études." Le Dr Desrosiers a des idées claires et précises et il sait le prouver dans sa causerie qu'il intitule "L'Eglise et la Paix." "L'Eglise dit le docteur a depuis ses origines non seulement contribué à la paix mondiale; mais elle a été un puissant facteur pour son maintient dans le monde et par sa doctrine et par ses actes.

Nullement, l'Eglise ayant à transiger avec des hommes ou groupes d'hommes, n'a pu implanter sa doctrine du soir au lendemain. Et en stricte justice, il serait malhonnête de penser que l'Eglise pourrait établir la société idéale sans défaut ou un Paradis terrestre en un tour de main. Il faut bien admettre qu'il lui a fallu passer par des périodes de transition difficiles et qu'elle n'a pas obtenu tout d'un coup ce qu'elle aurait voulu établir, c'est-à-dire: la concorde, la charité et la paix." Par sa doctrine tout d'abord poursuivant le principe du décalogue "Tu ne tueras point." Elle prêche de tout temps la charité et la Paix. "Aimez-vous les uns, les autres" disait St-Paul aux premier chrétiens; et aux premiers siècles de son histoire, St-Jean Chrysostôme, St-Ambroise, St-Augustin et plus tard St-Thomas d'Aquin, tous les Pères de l'Eglise, en un mot, ont non seulement prêché la paix; mais, ils ont défendu la guerre: et si quelqu'un était tenté de révoquer en doute ces graves autorités dont il serait long de citer les nombreux textes à l'appui, il lui faudrait celui-là s'instruire directement de ces auteurs": "car enfin, il faut être juste avec soi-même ajoute le Dr Desrosiers: et celui qui veut la vérité doit la chercher là où il peut et doit la trouver." "D'ailleurs, c'est de l'essence même de la doctrine évangélique de prêcher la Paix, de la soutenir et de défendre la guerre." Le conférencier juge important de définir ce que c'est que le droit et la justice. Ces nations étaient certainement fondamentales pour le sujet en question. "Dans toutes discussions dit le docteur, pour en venir à bonne fin, il faut être impartial et un élément de l'impartialité se trouve dans de solides principes posés et affirmés. Impartial ne veut point dire neutre: mais c'est aussi être affranchi de tout esprit de parti, de toute passion ou préjugé, et même de toute ignorance crasse. Impartial signifie aussi: suivre les règles de la probité: celle de la conscience."

Le Dr Desrosiers entre ensuite dans des considérations philosophiques et morales au sujet de la guerre, qui n'est pas une condition naturelle à l'humanité: mais quelque chose d'accidentel, institué par les hommes, souvent pour satisfaire leurs ambitions. "Si on suivait les lois morales telles que prêchées par Dieu et l'Eglise il n'y aurait pas de guerres.

Tout fils d'Adam apporte avec lui, sa nature humaine; faible, borné, faillible et porté au mal, et toutes ces choses sont des sources de guerre". D'ailleurs est-ce que l'Apôtre St-Jacques ne dit-il pas que "nos concupiscences mettent le principe de la guerre dans nos propres membres."

Le conférencier traite maintenant des cas où une guerre peut être légitime. "Les nations, comme les individus et les familles ont à se défendre ou se prémunir contre les scélérats ou les malfaiteurs." "D'après St-Ambroise et St-Augustin et jusqu'à nos jours, l'Eglise admet le principe de légitime défense. La guerre juste dans son motif, n'est après tout qu'une guerre de défense. Tout peuple a droit de se défendre contre un injuste agresseur; et ce dernier d'après la doctrine catholique, est non seulement tenu à la réparation de tout le dommage causé, ou la restitution de tous les biens ravis ou détruits; mais même les soldats forcés n'ont pas le droit de tuer un ennemi, ni d'exercer contre lui des actes dangereux." Le Dr Desrosiers donne comme guerres injustes et donc condamnées par la morale: les guerres de proies et de rapines ou de vols: celles d'ambitions, celles d'aggrandissements ou d'expansion: les guerres guerres pour acquérir de la gloire. pour accroître le commerce, enfin, les "L'Eglise catholique condamne aussi toutes les guerres qu'un état fait à un autre sous prétexte de venger son propre honneur." Le conférencier cite ensuite plusieurs moralistes catholiques, et tous nous prouvent clairement que l'Eglise a une doctrine de paix par excellence. Après la doctrine, vient les actes de l'Eglise et des papes en faveurs de la Paix. Le Docteur donne plusieurs exemples des plus frappants, entr'autre celui du Pape Pie IX qui pourtant était spolié et dépouillé de ses Etats Pontificaux par des injustes agresseurs. Que fait Pie IX avec les zouaves Pontificaux accourus pour défendre par les armes la Papauté injustement attaquée dans ses biens garantie de son indépendance. "Assez de sang versé: cessez le combat" décréta Pie IX après la première bataille des zouaves avec les troupes du Piémont. Des autres exemples: cité par le Docteur fut celui des Turcs qui après la Grande Guerre élevèrent à Constantinople même un monument à Benoit XV pacificateur des nations. "Or les Turcs" ajoute le Dr Desrosiers ne sont pas des dévots à l'Eglise ni à la Papauté" et pourtant l'évidence des interventions pacificatrices du pape catholique Benoit XV a mérité leur reconnaissance. "Nous dit en terminant le conférencier aimons aussi l'Eglise, sa doctrine de paix, et étudions son histoire faite de paix et de charité afin de mieux défendre cette Eglise dont nous sommes et voulons rester les enfants". La conviction et l'éloquence que le Dr Desrosiers sait toujours allier à la profondeur doctrinale de ses exposés ont vivement interessé tous et chacun des membres du Cercle. M. le Président remercia comme il convenait, le Dr Desrosiers de la réponse solide qu'il venait d'apporter à la question posée par un des membres!

Comme il y avait dans "La boîte aux questions" une question au sujet des Croisades, M. le président en fait la lecture immédiatement: car dit-il "cette question qui tombe tout juste dans le sujet, semble apporter une objection sérieuse contre l'Eglise amie de la Paix et ennemie de la Guerre." Voici la question ou l'objection telle que posée: "L'Eglise a toujours prêché contre la guerre nous affirme-t-on avec conviction! Cependant, nous voyons que la première Croisade fut prêchée par Pierre l'Hermite et décidée au Concile de Clermont en 1095— la deuxième, le fut par Saint-Bernard alors que les deux dernières furent conduites par St-Louis, roi de France. Les croisés avaient pour cri de ralliement "Dieu le veut." et portaient une Croix sur leur armure. Quel était donc le but des chevaliers de Malte; ordre religieux et militaire produit par les Croisades? De celui des Templiers, un autre ordre religieux et militaire fondé en 1118?"

Le Dr Desrosiers donne plusieurs réponses très intéressantes et instructives. Le R. P. Gobeil, O.M.I., ajoute qu'il y a dans cette question un point d'histoire qu'il faut replacer pour le bien jugé dans le temps où les Croisades se sont organisées. Autres temps! Autres moeurs! Au moyen âge, il y avait la chrétienté qui reposait sur la subordination de l'Etat, à l'Eglise et sur la foi la plus profonde de la part des chrétiens. L'Eglise y est comme l'âme de la société civile et présidait par sa doctrine et son culte à tous les actes de la vie sociale. C'est pourquoi d'une part les Turcs ayant envahi les lieux saints et y commettant toutes les abominations. il fallait reprendre le tombeau du Christ, il n'y avait point de plus grande justice et de guerre plus sainte Par ailleurs. au point de vue sociale et protection nationale elle-même, il fallait se défendre contre le Turc qui était déjà aux portes de l'Europe et qui la menaçait de destruction. C'est pourquoi St-Bernard prêche la pénitence pour le succès des Croisades levées dans les buts de légitime défense et du tombeau du Christ et de l'Europe. Quoiqu'il en soit dit encore — le R. P. Directeur, il reste a développer plus complètement si les Croisades étaient réellement justifiées et si on combattait seulement dans le but d'acquérir plus de territoire, etc. — Ce sujet mérite d'être traité plus à fond.

CORR.

COIN DES AVANT GARDES

Mc LENNAN

Ecole Guy.

Thermomètre et baromètre scolaire. (septembre à février exclusivement)

En étude comme en toute chose il y a pessimisme et optimisme. Défions-nous de M." Tant Pis" et de M. "Tant Mieux". L'un fait découragement et l'autre relâchement. Plutôt écoutons la voix qui dit: "Sois courageux, ne perds pas le temps consacré à l'étude, une minute perdue n'est jamais retrouvée."

Aussi bien semble-t-il nécessaire qu'à une certaine époque de l'entraînement scolaire des rapports soient octroyés aux élèves, laissant percevoir clairement que pour plusieurs le thermomètre se tient à une féconde chaleur, mais que pour d'autres peut-être il est à une température indifférente et plus basse. Persévérance aux uns et courage aux autres.

Mentionnons ici ceux qui dans chaque grade ont mérité depuis septembre, leur excellence générale:

FRANÇAIS

Grades: X: E. et J. Dufresne; IX C. Bisson; VIII: Mariette Lessard; VII: Yolande Bisson; VI: Bertha Guindon, Yvette Larose, Ermal Hagan; V: Mary Carley; IV: Margaret Carley, Sylviane Côté; III: Alice Larose, Fernande Côté; II: Marie Laberge, Florina Ethier; II: Yvonne Larose, Rosa Lessard, Thérèse Dubrule, Geneviève Côté; I: Tina Wingerd, Rolande Laberge, Wilfrid Lafleur.

ANGLAIS

Grades: X: Ermal Hagan, Mariette Lessard, Jeanne Dufresne; IX: Claude de Bisson, Eva Dufresne, Bertha Guindon, Mary Carley; VIII: Yvette Larose; VI: Margaret Carley; IV: Sylviane Côté, Alice Larose, Marie Laberge; III: Fernande Côté; II: Louise Engels, Pat Carley, Marguerite Dubrule, Elizabeth Gladu, Ida Eymard; I: Margaret CcCaulay, Elisa Eymard, Joe Engels.

"Petite Laurentienne."

Cercle de l'Ange-Gardien

Comme d'habitude notre assemblée s'est ouverte par la prière aux Saints Anges, puis nous avons fait une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, suppliant Sainte Bernadette de présenter notre requête à notre bonne Mère du Ciel, pour solliciter (si c'est la volonté du bon Dieu) la guérison de notre petit compagnon, Paul-Emile Hotte.

Ensuite les minutes ont été lues et acceptées. Puis la pratique pour la semaine suivante, a été choisie, proposée et acceptée.

Elle consiste à obéir du premier coup. Pour nous aider, chaque jour avant la fin de la classe, la Présidente passera une boîte pour recueillir les petits papiers sur lesquels sera écrit le nombre des victoires remportées.

Le total sera fait à notre prochaine réunion. Le but de ces petits sacrifices est le même que celui de la neuvaine.

Alcide Hotte, Gérard Thomas, Marcel Verrier, Irène Richard, Henriette, Dargis, Jacqueline Vallée se sont mis à contribution pour faire plaisir à leurs petits compagnons.

De bons éclats de rire, comme l'on sait rire à cet âge, ont été provoqués par l'histoire de Marie Richard.

L'heure de l'Avant-Garde se passe vite dans de telles conditions et chacun promet bien d'avoir quelque chose de nouveau pour la prochaine fois.

Notre réunion s'est terminée par la prière habituelle et chaque petite poitrine a fait vibrer l'amour de son pays dans le chant "O Canada".

BONNYVILLE

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Après avoir fait la prière d'usage, il fut décidé de chanter d'abord un chant patriotique, puis quelques chansons prises dans l'Oiseau Bleu. Ensuite notre Directrice nous donna une longue liste d'expressions défectueuses que nous employons trop souvent. En voici quelques unes: Viens pas me bâdrer; il s'est enfargé; le taraud de la bolt; barre la porte; une porte de screen; etc. Presque tous connaissent la bonne manière de dire un bon nombre de ces phrases. Il ne tient donc qu'à nous de nous en servir correctement désormais et chacun se chargea du droit et du devoir d'avertir son voisin négligeant qui oserait encore employer ces expressions incorrectes. Après une demi-heure très intéressante, notre Directrice nous lut une très jolie histoire sur Madeleine de Verchères.

L'assemblée se termina par la prière.

MORINVILLE

CERCLE STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Notre réunion s'est ouverte par la prière habituelle et un cantique à Ste Thérèse. Sur la demande de Léo Lirette qui a présidé, les minutes ont été lues et acceptées.

Plusieurs idées ont été données quand il était question de choisir la pratique de la semaine. Tous ont été en faveur de mortifier leur curiosité en passant près du bureau de la maîtresse.

Ensuite notre directrice nous a fait une exhortation à la charité entre nous, aussi bien dans la cour que dans l'école. Tous se sont montrés d'avis et pour ceux qui s'oublieront sur ce point, une pénitence sera imposée. Par ce moyen, nous espérons nous corriger de nos petits manquements à l'égard de nos camarades.

Comme sujet de la prochaine réunion, les petits avant-gardistes ont demandé la lecture de l'histoire de Jacques Cartier.

Notre premier capitaine, Arthur Boisvert, étant absent, Cécile Dargis a été nommée pour le remplacer. Le débat en orthographe donna des résultats égaux pour les deux côtés.

Ensuite notre réunion s'est terminée par le chant patriotique "O Canada".

AVANT-GARDE DU JUNIORAT SAINT-JEAN.

Le 17 février, les élèves des cercles Routhier et Langevin donnaient un intéressant débat qui avait pour sujet le thème suivant: Qui a fait plus pour le Canada, Champlain ou Maisonneuve?

Les RR. PP. Professeurs y assistaient ainsi que deux membres de l'A C J C, MM. G. Diamond et P. E. Brochu.

M. le Président souhaita d'abord la bienvenue aux visiteurs, remercia le R. P. Supérieur et MM. Diamond et Brochu d'avoir bien voulu accepter d'être juges et fit connaître les orateurs et leur parti respectif.

Et la lutte commence.... M. Henri Van-Brabant est déjà debout, nerveux, il parle vite, il re-reparle parfois, enfin il nous donne un aperçu général de la vie de M. de Champlain.

M. René Bisson, son adversaire, se montre plus philosophe — disent les malins — il débute par un clair exposé de son parti; puis, il veut absolument nous convaincre que M. de Maisonneuve a fait plus au Canada que M. de Champlain, et cela au point de vue de sauve-garde et de colonisation.

Mais M. de Champlain lui a été supérieur au point de vue religieux, reprend M. A. Bouchard, d'une voix grave et posée. L'orateur est convaincu qu'on ne peut être plus zélé pour la gloire de Dieu que ne le fut le fondateur de Québec. Pourquoi n'essaie-t-il pas de convaincre ses adversaires?

Voyez comme M. Noé Bossé sait mieux argumenter; à l'entendre on croirait facilement que M. de Maisonneuve a fait beaucoup plus que Champlain pour une civilisation catholique et française. Bravo! Noé....

Si M. R. Tremblay ne sait pas amener les beaux faits d'histoire qu'il a trouvés, il est certain que les juges vous donneront la victoire. Mais attendons la fin... Il est midi... l'angélus sonne.... peu importe.... la soupe n'en sera qu'un peu plus froide et c'est tout. M. Rosaire tourne ses pages; il rappelle les découvertes de M. de Champlain, ses travaux de colonisation, ses alliances nécessaires avec les nations sauvages, etc, etc.

Mais M. Laurent Richard n'a pas encore parlé, il est sixième et dernier orateur. Que va-t-il nous dire? Sans doute que M. de Maisonneuve, a mieux protégé le Canada contre ses ennemis et que c'est grâce à lui s'il est en partie français et catholique? Oui, c'est absolument ça qu'il dit.... comme je devine juste!

Maintenant quatre minutes de réplique et le débat est terminé. MM. les juges n'ont plus qu'à délibérer et à rendre le verdict. C'est ce qu'ils font en peu de temps. Puis le R. P. Supérieur s'avance et proclame le cercle Langevin vainqueur de la joute. Vifs applaudissements. Le R. P. félicite ceux qui ont pris part à ce débat et en souligne tout l'intérêt et les avantages. Merci, R. Père.

Un dernier mot: les membres de l'Avant-Garde Routhier me soufflent à l'oreille de saluer les absents: Donc bonne chance, Aurèle, et bonne santé, Arthur.

G. Levesque, sec.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Enfin, c'est jeudi à trois heures; c'est l'Avant-Garde; mais les regards sont anxieux. En effet, nous attendons M. le Curé et Mère Provinciale à notre séance.... les voilà....

La prière d'usage récitée et le geste de fierté nationale accompli, nous entonnons le cantique "O Marie, ô Mère chérie", lequel est suivi de la lecture des minutes. Sur l'invitation de M. le Président, M. Bernard Boulet suggère aux membres de faire dire une messe pour le prompt rétablissement de Mlle Régine Fillion, présentement à l'Hôpital de McLennan, où elle a, ces jours derniers, subi une opération.

Puis vient le numéro de surprise. Cette fois, nous n'avons pas à nous poser la question "par qui"? puisque nous savons que M. le Curé a accepté de nous donner une conférence; seulement, nous ignorons le sujet. Quelle n'est pas notre joie d'entendre mentionner "Lourdes". Notre digne Aumônier nous donne d'abord l'historique du nom **Lourdes**. la situation géographique de ce lieu rendu célèbre par les apparitions de la Vierge Immaculée à Ste Bernadette Soubirous; puis le conférencier continue à nous parler de la Voyante elle-même, sa vie simple, sa mort édifiante, sa canonisation par l'Eglise. Ce fut un beau, intéressant et instructif numéro que celui-ci; nous en retirons de fortes leçons de vertus: obéissance, foi, humilité. M. le Président remercie M. le Curé pour cette conférence si appréciée, laquelle est suivie du chant: "Les conseils du vieux moulin."

Et maintenant nous avons hâte de prendre contact avec les pamphlets et tracts reçus dernièrement du bureau central de l'A C J C de Montréal. L'extrait suivant nous intéresse particulièrement: "Qualités que doivent posséder les membres du bureau chef et les officiers d'un cercle". Si le conseil général et local sont bien choisis, le succès de l'Association est assuré. Pour ce qui concerne l'Avant-Garde Belhumeur nous sommes bientôt rassurés, car Soeur Directrice se dit fière du travail et de la coopération généreuse des exécutifs en particulier de notre président général.

Vient ensuite le temps des discussions et propositions. Il faut dire que plusieurs ont recueilli de bonnes idées sur des feuillets mis à notre disposition et nous en font bénéficier. Les mots d'encouragement de M. le Curé et de Mère Provinciale sont au point et entendus avec reconnaissance.

L'ajournement de la réunion étant proposé il faut songer à nous séparer. La prière et le chant "O Canada" vient donc clore l'assemblée.

Cécile Houde, sec.

AVANT-GARDE DE FALHER

La joie rayonne sur toutes les figures! C'est que voyez-vous, les membres du Cercle Sainte-Croix se réunissent pour une autre assemblée d'A-Garde. Ils sont honorés de la présence de la chère Soeur Supérieure, de Mlle Blanche Aubin et de Mlle Laurence Roy.

M. Marcel Blair, notre président, souhaite la plus cordiale bienvenue aux dignes visiteuses. Le chant de l'Avant-Garde est exécuté avec entrain. La lecture des minutes faite par Mlle Elza Verstraete, secrétaire, est adoptée sur la demande des membres actifs.

Parmi les propositions celle-ci mérite tout particulièrement notre attention. "Qu'à chaque réunion d'A.-Garde, un membre soit choisi pour donner une leçon d'histoire canadienne." Il est certain que tous et chacun l'ont adoptée dans leur coeur car la physionomie trahissait la joie.

Voilà l'ouverture du programme. MM. Camille Moulun et Donat Leminre donnent un intéressant compte-rendu de la vie de Robert Giffard, après quoi, M. Robert Gamache récite "L'oiseau d'or". Nous souhaitons pouvoir tous goûter ce bonheur si finement comparé à l'oiseau d'or. Voici un numéro actif: "Une joute de verbes"!!........ Honneur au camp de Mlle Alice Ethier qui remporte la palme de la victoire. Mlle Alice Ethier parle de Pierre Le Moyne d'Iberville. Mlle nous convainc de la vaillance de ce chef français. La classe rend bien le chant "Montez toujours". S'il y a autant de conviction dans les coeurs que dans les voix il se prépare de vaillants défenseurs de notre belle langue française. Puisse-t-il en être ainsi!

Au tour de Mlle Diane Villeneuve de nous intéresser par un bref discours sur la nécessité du catéchisme. Félicitations à notre jeune orateur. Mlle Henriette Martel n'est pas éloquente quand elle nous parle de "la fierté que nous devons éprouver en parlant notre belle langue française." Mlle Berthe Constantin nous assure de la nécessité des concours de français par la lecture de sa bonne composition.

M. François Dusseault déclame "le secret de la confession." Tous sont émus au récit du courageux martyr.

M. le président demande à Soeur Supérieure d'adresser la parole. Ses encouragements fortifient nos efforts à réaliser ce que l'Eglise et la patrie attendent de nous. "Fidélité, malgré tout."

L'ajournement de l'assemblée est demandé puis notre beau chant national clôture cette réunion.

Avant-Garde St-Joachim

Nous voilà déjà arrivés à notre assemblée générale! Cette fois, la salle paroissiale est témoin de nos chants, de nos rires, de nos jeux, et même de notre bataille .... de verbes!

Mais auparavant, la prière, la lecture des minutes. "Il était un petit navire"—tout nous donne de l'entrain tellement que c'est le 7e grade qui gagne. Bravo. Nous voyons donc le 8e grade descendre un peu honteux, mais se promettant bien d'échauder leur terribles adversaires à la prochaine occasion...!

Non en singeant les "Artistes" du Club Dollard ... le cercle Madeleine de Verchères nous chante "Les Eléphants".

Maintenant, Françoise Brodeur qui a fait la meilleure composition sur Mme de Champlain est invitée de nous la lire. Je parie que plusieurs, même du 8e grade, ne connaissaient que bien peu de détails sur cette héroïne. Merci, Françoise, tu nous as bien intéressés.

Que dire du cercle Pierre Boucher? Mais ne nous donne-t-il pas le goût de manger des crêpes que nous sentons depuis quelques instants en nous chantant "Les Crêpes" de Larrieu.

Voici que M. le Président d'un air imposant et d'un ton solennel nous engage fortement à continuer de parler français à la maison. Tous, les grands comme les petits, doivent s'en faire un devoir. Il nous propose ensuite un concours de "Devinettes Historiques". Celui ou celle qui conservera le plus de points sur les trois séries du concours gagnera 50 sous. A l'oeuvre donc, et bonne chance!

La proposition de Mlle Lucille Thibault est passée à l'unanimité, et depuis quelques jours nous voyons une boîte étiquetée "Plan Lemoyne", où nous déposerons nos sous.

Sur la proposition de Mlle Violette d'Appolonia une autre boîte de sous, causera une agréable surprise aux pauvres petits pauvres.

Voici le plus intéressant! Pour quelques-uns du moins!

L'assemblée termine le bon Père Boucher et M. L. Belhumeur suivis des grades 6, 7, 8, passent à la petite salle du fond. Pourquoi tout ce brouhaha?...

Mais ne savez-vous pas que Mlles L. Thibault, Rollande Morin, Exélina Morin; MM. René Boileau, Roger Gariépy font des crêpes? ... Oui, oui des bonnes crêpes canadiennes. Hum! c'est bon. "Ca descend tout seul les crêpes".

Vive les membres de l'Exécutif Général! Ils savent si bien nous faire plaisir.

Rollande Morin, sec.-gén.

COUVENT DE L'ASSOMPTION

La soirée du 14 février fut des plus joyeuses pour les Avant-Gardistes du pensionnat de l'Assomption. Une partie de dés (bunco) dont Mlle Thérèse Vallée, notre présidente, était l'âme, avait pour but de réunir maîtresses et élèves et de nous procurer quelques heures de délassement bien mérité.

Est-il possible d'empêcher l'ambition de gagner les joueurs? Et que dire de l'entrain quand de beaux prix sont là, étalés tout exprès pour vous tenter?

Révérende Soeur.... oh! j'allais dire le nom, quelle indiscrétion! et Mlle Flora Côté furent les heureuses gagnantes, nos félicitations.

Le goûter marqué à la Saint-Valentin, ne fut pas un numéro dédaigné, aussi n'est-ce qu'à une heure assez avancée, pour qui doit faire face à une déduction d'Euclide, que nous regagnions nos lits.

Reconnaissant merci aux bonnes maîtresses qui ont eu la condescendance de se mêler à nos jeux, et félicitations sincères à notre organisatrice qui se dévoue sans compter pour amuser ses compagnes.

Thérèse Beauchemin.

COLLEGE DES JESUITES

CERCLE GRANDIN DE L'A C F A

Rapport de la séance du 18 février.

Le président commença par féliciter les membres du nouveau "comité de vigilance," qui fait des rapports réguliers sur le parler français entre acéjistes. Il prédit même que ce comité pourra étendre ses limites bientôt, et travailler auprès de tous les élèves. C'est bien là l'idéal vers lequel doit tendre une association comme la nôtre.

On entendit ensuite trois distingués orateurs qui prennent part au concours d'éloquence organisé entre les acéjistes du collège: Hudson Delisle, Louis Rostaing et Melvin McKenzie. Ils furent chaleureusement applaudies, après un succès évident. Edmond Mathieu nous lut sa chronique. On ne sait si notre digne confrère lit tous les journaux, mais vraiment toutes les nouvelles y étaient, jusqu'au procès de Flemington.

Venait enfin la substantielle conférence de Michel Dubuc sur Louis Riel: travail complet, indiquant les origines des luttes, les dates et les événements importants de cette époque. Tous ont trouvé sa conférence très intéressante. On remarque qu'il se basait sur des documents de témoins oculaires. Il s'est servi entre autres, des mémoires de son grand-père, qui avait connu Riel personnellement. Les circonstances favorisèrent à merveille une petite causerie qui suivit, et dans laquelle chacun nous fit part des anecdotes et souvenirs qu'il connaissait concernant cette histoire.

Nestor Therrien remercia le conférencier et Emile Behiels fit remarquer avec humour les fautes de français échappées aux membres.

Nous attendons avec intérêt la prochaine réunion qui sera presque entièrement consacrée au concours oratoire.

Gérard Bourbeau, Assistant-Secrétaire.

LAC LA BICHE.

Dimanche dernier nous étions tous invités à une partie de cartes au profit de l'église, donnée par M. L. Morin. L'assistance assez nombreuse joua avec entrain le bridge, le whist et le euchre. Les heureux gagnants furent pour le bridge: premier prix pour les dames: Mlle Annette Lemieux. Consolation: Mme Docteur Amyot. M. Macagno gagna le premier prix des hommes et M. Coutenay reçut le prix de consolation.

Les prix du whist furent gagnés; le premier par Mme M. Perron et celui de consolation par Mlle D. Brady.

Pour les hommes ce fut M. Edgar Richard qui gagna le premier et M. J.-A. Biollo reçut celui de consolation. Il y avait un petit bocal rempli de fèves que chacun avait le loisir d'examiner afin de deviner quel en était le nombre. Un seul a deviné juste et ce fut M. Rodolphe Sampiétro. Il reçut pour récompense un bon prix. Chacun put apprécier le bon réveillon qui fut servi et nous nous retirâmes satisfaits en se disant: A la prochaine!

Lundi eût lieu l'élection d'un commissaire d'école en remplacement de M. Watson sortant de charge. Deux candidats furent sur les rangs: M. Jex et M. Josaphat Durocher. Le vote fut pris. M. Jex en eût 40 et M. Durocher 87. Tous ceux qui ont à coeur la bonne administration de l'école s'en réjouissent car ils espèrent que ceux qu'ils ont favorisé de leur vote se montrera à la hauteur des obligations qu'il a contractées. Unis aux deux autres canadiens nous espérons qu'ils donneront justice à tous en ne sacrifiant aucun des intérêts qui nous sont chers en tant que canadiens-français et catholiques.

Le soir, il y eût réjouissance générale et bruyante dans la salle du Club des Jeunes, qu'ils mirent à la disposition du nouveau commissaire.

—Corr.

CLUB DOLLARD

"JUSQU'AU BOUT"

Les jeunes du Club Dollard ne manquent pas d'amis, et quand on a des amis c'est qu'on est aimable. Il va sans dire que ça fait toujours plaisir de recevoir des amis. Ce plaisir là nous nous le sommes octroyé dimanche après-midi le 24.

Le comité d'administration de la patinoire avait fait grand frais d'huile de bras pour nettoyer et réparer la glace. Ça valait bien la peine de se mettre en frais pour recevoir un groupe de jeunes Canadiens bien gais et pleins d'entrain qui semblaient bien heureux de venir raviver avec nous leur patriotisme et oublier un peu les années qui les gagnent. Je ne veux pas dire par là que notre Club ressemblait à un hospice de vieillards, loin de là, car les Nadon, les Forcade, les Belhumeur, les Gaucher, les Blackburn, les Côtés et les autres n'avaient de vieux que leur balai qui leur a servi de gouret.

Il s'est déployé chez nos visiteurs tellement d'entrain et de jeunesse contagieuse que nous avons regretté pour un moment que l'honneur de les recevoir comme amis ne se change pas en honneur de les recevoir comme membres de notre Club.

On ne sait jamais ce que "plutard" sera, mais en attendant nous espérons les revoir encore avec leurs vieux balais.

Michel Dubuc, sec.

CALDER

AVANT-GARDE DE SAINT-EDMOND

La première assemblée des Avant-Gardistes de St-Edmond eut lieu jeudi le 21 février. Elle s'ouvrit par une prière et un cantique au St-Esprit. Après la lecture des minutes la directrice nous rappela ce que nous aurons à faire pour être de véritables Avant-Gardistes et nous invita à se mettre à la recherche de gravures, de livres, de déclamations, etc., qui pourraient nous éclairer sur les coutumes, la vie de foi, le patriotisme de nos aieux. Une causerie intéressante sur Jacques Cartier remplit les quelques minutes qui restaient et cela terminé l'ajournement fut proposé. Une prière suivie de l'hymne national termina la réunion.

Gertrude St-Jean, sec.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	62
No 2 Nord	57
No 3 Nord	51½
No 4 Nord	49½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	39
Fourrage	39
Avoine—	
No 2 CW	32½
No 3 CW	24½
Fourrage	22½
Orge—	
No 3 CW	36½
No 4 CW	28½
No 5 CW	26
Seigle	
No 2 CW	32
No 3 CW	29
No 4 CW	24
Bétail—	
Taures de choix	3.50 à 4.00
Taures moyennes	2.75 à 3.25
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons moyens	3.00 à 4.00
Vaches de choix	2.00 à 2.50
Vaches moyennes	1.25 à 1.75
Taureau	1.00 à 1.50
Agneaux de choix	5.25 à 5.75
" moyen	3.50 à 5.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.50 à 2.50
Veaux de choix	4.50 à 5.25
Commun à moyen	3.00 à 4.00
Porc de Bacon	7.40
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.75 à 3.25
Moyens	1.50 à 2.50
Crème—	
Spécial	15
No 1	13
No 2	10
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	21
B	19
C	17
Beurre—	
No 1, en boîte	27½
Enveloppé, No 1	27
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25



PAGE AGRICOLE



CEUX QUI VEULENT.... LES TRAVAILLEURS

On rencontre foule de gens qui prétendent que l'Etat est obligé de les faire vivre. D'autres sont d'opinion que, pour réussir dans la vie, il faut commencer pas s'aider soi-même.

C'est exactement ce que pense M. Alyre Boutin, parti autrefois de Lambton, maintenant à Val Gagné, en Abitibi ontarien, depuis 12 ou 13 ans.

Arrivé avec quelques centaines de piastres, il achetait au temps où les terres étaient à leur plus haut prix, une ferme qu'il paya $5000; et, il n'avait que des jeunes enfants.

Ne comptant que sur son travail, il se mit à la besogne comme un homme intelligent qui veut réussir.

Il peut être fier de son succès.

Le voyageur qui visite sa ferme s'aperçoit qu'elle est divisée pour faciliter la culture d'après une rotation bien établie. Les bâtiments de ferme sont bons. Ils établent 10 vaches à lait, des taurailles, trois chevaux; dans la bergerie, on trouve un lot de moutons, et, la porcherie abrite plusieurs porcs. Dans le poulailler, les poules pondent comme en été. La ferme est munie de tous les instruments aratoires nécessaires, y compris un moulin à battre.

Quand M. Boutin acheta cette ferme, une faible étendue était en culture. Aujourd'hui, 80 acres sont en bonne culture, et une vingtaine d'acres sont en pacage.

Il pratique la culture mixte à base d'industrie laitière. Il vend le lait de son troupeau à la beurrerie, au village, et à la compagnie du chemin de fer.

M. Boutin a battu 1200 minots de grains, et après avoir gardé assez de fourrage vert et de foin pour ses animaux, il lui en reste bien de 25 à 30 tonnes à vendre.

Une de ses filles est au couvent et étudie pour obtenir le brevet d'institutrice.

Il invite cordialement à lui rendre visite, ceux qui sont convaincus que la seule façon pratique de gagner sa vie est de s'adresser à l'Etat et de lui demander des secours.

Voilà comment ceux qui veulent, peuvent réussir dans nos pays abitibiens, québecois et ontarien.

J.-E. Laforce.

LA PRODUCTION D'AGNEAUX HATIFS

(Notes des fermes expérimentales.)

En automne, quand les agneaux des herbages de l'Ouest arrivent en grand nombre sur les marchés, il se produit une forte baisse de prix; l'automne est donc une mauvaise époque pour vendre les agneaux de la ferme. Le mois de mai et le commencement de juin sont beaucoup plus favorables parce que les prix sont plus élevés à cette époque. On devrait donc s'efforcer, par de bonnes méthodes d'alimentation, de mettre en état d'être vendus en mai ou juin les agneaux qui sont nés en janvier ou février. Nous avons vu une démonstration éloquente de ce fait à la station expérimentale fédérale de Lethbridge en 1932, alors que 190 vieilles brebis accouplées à des béliers Hampshire ont mis leurs petits au monde en janvier et en février, commençant le 10 janvier, et presque tous ces agneaux ont été vendus avant la mi-juin.

Pendant l'hiver les brebis ont été tenues en bon état sur un chaume et un pâturage de luzerne, avec du foin en plus pendant les tempêtes ou lorsqu'il neigeait. Au moment de l'agnelage et jusqu'au sevrage des agneaux, elles ont reçu du foin, de l'ensilage de blé d'Inde et environ 1½ livre de grain par jour. Elles ont pu ainsi produire de grandes quantités de lait et leurs agneaux, bien nourris et bien partis, se sont développés et engraissés rapidement.

Il y avait des mangeoires spéciales pour les agneaux auxquels on a donné du grain dès qu'ils en manifestaient le désir. Le mélange au début se composait de parties égales d'avoine ronde et de son, mais plus tard on y ajoutait de l'orge pour faire jusqu'aux deux tiers du mélange environ. Le grain était donné dans des trémies automatiques et les agneaux avaient en outre du foin et de l'ensilage dans les mangeoires avec leurs mères.

Les trois premiers agneaux ont été vendus le 13 mai et ils pesaient alors en moyenne 95 livres. Un groupe de 103 a été vendu le 20 mai, au poids moyen de 79 livres; un deuxième groupe de 67 le 1 juin, pesant en moyenne 75 livres; un dernier groupe de 19 a été vendu le 25 juin, au poids moyen de 64.7 livres. Le premier groupe a rapporté un prix net de $6.36 les cent livres; le deuxième, $6.43 les cent livres, mais le troisième n'a rapporté que $3.84 les cent livres. Ceci indique clairement l'effrondrement de prix qui se produit tous les ans et démontre la nécessité de préparer les agneaux de bonne heure.

K. Rasmussen,
Station expérimentale fédérale,
Lethbridge, Alta.

Notes Agricoles

Grâce à l'absence de restrictions sur le marché du Royaume-Uni, les exportations canadiennes de bacon ont augmenté de 52 pour cent en 1934 sur celles de 1933, tandis que les exportations danoises, qui sont réglées par un contingentement ont diminué de 22 pour cent depuis 1933.

En 1934 les ventes de boeuf marqué au Canada se sont chiffrées au total par 39,575,754 livres, soit une augmentation de 8,893,145 livres sur celles de 1933.

Le commerce des machines de ferme en Argentine est contrôlé principalement par le Canada et les Etats-Unis; les moissonneuses - batteuses, les semoirs en lignes, les charrues à siège, les bineuses à maïs et les plantoirs de fabrication canadienne sont bien connus là-bas.

Les porcs classés au Canada en 1934 étaient au nombre de 3,038,155, soit une diminution de 134,831 sur 1933.

Un nouveau champignon causant une tache brune sur le feuillage des pivoines a été découvert dans le nord de l'Italie. La chaleur, l'humidité et les changements de température favorisent le développement et la propagation de cette maladie.

Un navet jaune à collet violet qui est cultivé en Aberdeenshire, Ecosse, depuis plus de cent ans s'est montré résistant à la hernie du navet. L'origine de cette variété de navet est inconnue.

Les expéditions de bestiaux de l'Ouest sur l'Est du Canada en 1934 se décomposaient ainsi: 118,623 bovins, adultes, 7,715 veaux, 200,436 porcs, et 74,471 moutons. Ces chiffres accusent les augmentations suivantes sur 1933: 28,384 bovins, 3,556 veaux, et 19,309 moutons. Il y a eu une diminution de 86,847 dans le nombre des porcs expédiés.

QUESTION DE PROPRETE

Jusqu'à l'âge de six ans, Angèle n'avait connu que la petite cour de la ruelle, les arbres et les fleurs des parcs. Nature frêle, elle était anémiée pour avoir vécu dans l'air vicié de la ville, et le médecin avait prescrit comme seul tonique un séjour à la campagne, dans la vie saine et libre des champs. Sa mère avait donc, pour quelques mois, confié la petite à une cousine fermière. Dans le cercle de la famille paysanne, on avait accueilli avec joie cette fillette charmante qui trouvait tout beau et tout bon, préférait les poulets à sa poupée et ne pouvait se rassasier de faire des tours de voiture. Elle avait un tel esprit d'observation que c'était délice de l'entendre détailler ses découvertes dans les bois à l'étable, au jardin.

Et quand elle revint à la ville, quel rêve merveilleux elle avait à raconter!

Un jour, elle dit à sa mère:— "Maman, pourquoi papa n'est-il pas aussi propre que cousin à la campagne?"

La mère sursauta. Son mari "pas aussi propre" ....son mari que ses compagnons de travail appellent la "carte de modes" tant il apporte de soin à sa toilette: barbe fraîche rasée quotidiennement, col immaculé, manchettes impeccables, ongles nets et bien taillés, souliers cirés....

"Bien oui, continua la petite; si tu voyais cela, maman. Cousin, quand il arrive pour dîner et pour souper, il lave son visage, oui, oui, son visage, et je te dis qu'il le savonne. Son cou, ses oreilles aussi; et il frotte ses bras jusqu'aux coudes! Papa, lui, il ne lave que ses mains quand il revient du bureau...."

La mère était rassurée et s'amusa bien de ces remarques de l'enfant. Elle convint, en effet, que son cousin était très propre, mais elle fit comprendre à l'enfant que son travail exigeait un tel soin de toilette parce qu'il soignait les animaux, travaillait la terre, maniait les engrais et la nourriture fourragère, et que, au grand vent et sous les coups du soleil, il était exposé à la poussière, à la transpiration, et, par conséquent, devait se laver beaucoup plus souvent que son père à elle qui, dans un bureau, à ne remuer que des livres et des papiers, ne salissait guère que ses mains et non sa figure.... et ses oreilles.

Et pour que la petite s'habitue au raisonnement plutôt qu'aux usages maniaques et moutonniers, sa mère lui fit observer qu'être propre c'est remettre net ce qui est sale, quitte à le laver autant de fois que cela est nécessaire. C'est une question de besoin.

PROGRAMME POUR L'ELEVAGE DES CHEVAUX

Comme la demande de bons chevaux de trait augmente sans cesse au Canada et ailleurs, et qu'il existe d'autre part un besoin pressant au Canada de bons étalons de races de trait, l'Honorable Robert Weir, Ministre de l'Agriculture, vient d'inaugurer un programme d'élevage tendant à créer une réserve de bons étalons pour l'amélioration de l'industrie chevaline. Son Ministère a acheté pour l'accomplissement de ce programme un certain nombre d'étalons de tout premier ordre, appartenant aux races de trait, et ces étalons stationneront aux Fermes et aux Stations expérimentales fédérales canadiennes. Leur service sera gratuit pour toutes les juments pur sang des mêmes races, ainsi que pour les juments du Ministère, qui seront approuvées sur inspection par les inspecteurs du Ministère.

Toutes les juments que l'on se propose de faire saillir par ces étalons doivent être inscrites par les propriétaires avant le 15 mars au plus tard. Les juments enregistrées ainsi inscrites seront prises en considération les premières, et les services d'un étalon seront pourvu pour les juments approuvées dans l'ordre où les inscriptions sont reçues par le Ministère.

Toutes les juments classées comme **juments primées** auront droit au service gratuit de l'étalon et à la moitié de leurs frais de transport sur la base du fret par voie ferrée. Les juments dites "primées" sont des juments saines, sans tares, enregistrées, de haute qualité, d'un bon type pour la race, ayant la taille, la conformation, la qualité et l'allure désirées, et dont les propriétaires, en faisant inscrire leurs juments, s'engageront à vendre aux enchères publiques entre les âges de 18 et 24 mois la progéniture mâle, saine et bien développée, qui sera approuvée par le ministère.

Si le nombre de juments primées offertes au service sur ces bases est inférieur à la capacité de service de l'étalon, il sera accepté également, à raison d'un droit de saillie de $15.00 par jument ($5.00 au moment de la saillie et $10.00 de plus lorsque la jument est reconnue en gestation) des juments approuvées, enregistrées, qui ne remplissent pas les conditions voulues pour être primées ainsi que des juments métisses ou croisées, saines, d'un bon âge pour la reproduction, en bon état, et du même type de race que l'étalon, jusqu'à ce que le nombre de juments à faire saillir en une même saison atteigne le total que voici:

Etalons de 2 ans	25 juments
Etalons de 3 ans	50 juments
Etalons de 4 ans	75 juments
Etalon adulte, 5 ans ou plus	100 juments

Le Ministère organisera, à certains centres choisis pour cela, des ventes annuelles des jeunes étalons bien développés issus de juments primées et de cette monte gratuite, et paiera les frais de transport de ces étalons aux lieux choisis pour la vente, et se chargera de la conduite de la vente. Les conditions de ces ventes seront réglées par le Ministère; une de ces conditions est que les étalons doivent être conservés au Canada pour fins de reproduction.

LA PRODUCTION DE GRAINE PURE DE GRAMINEES FOURRAGERES

(Notes des fermes expérimentales.)

Ce n'est pas chose facile que de se procurer une provision de graines d'herbe bien débarrassée de graines de mauvaises herbes nuisibles et tout à fait nettoyée des graines les plus dangereuses. Certaines graines de graminées fourragères et de trèfles sont très petites, d'autres sont légères et balleuses, et c'est pourquoi il est plus difficile d'enlever les impuretés de ces graines que de les enlever du grain. Les grainetiers sont obligés de faire venir une partie de leur stock de loin et de près, de sorte qu'il y a beaucoup de chance de contamination, et les meilleurs appareils dont on dispose ne peuvent enlever toutes les impuretés. Ceci nous explique pourquoi tant de fermes ont été infestées de tabouret qui se rencontre dans la graine de mélilot; de chiendent, dont la graine se trouve dans le ray-grass de l'Ouest ou la graine de brome et ainsi de suite.

En ces dernières années la Division fédérale des semences a entrepris, par un système d'inspection des récoltes sur pied et de la graine, de délivrer aux producteurs de certaines récoltes de graine de brome ou de ray-grass des certificats attestant que ces récoltes ne contiennent pas de graines de chiendent. Ces graines certifiées doivent avoir la préférence sur toutes les autres. Cependant, même lorsque les récoltes sont l'objet des plus grands soins, il est toujours possible qu'une plante ou deux échappent à l'attention, spécialement dans un champ de ray-grass de l'Ouest. Comme il suffit de quelques graines de ce genre pour contaminer une ferme, on fera bien de se méfier des stocks commerciaux de ces semences et d'avoir recours le plus possible à la production de la graine sur la ferme. Achetez une petite quantité de graine de semence pour commencer, semez-la en lignes, sarclez et binez sur un morceau de terre propre, examinez-la soigneusement, expurgez si c'est nécessaire, et vous arriverez à produire de la graine de souche propre, que vous pourrez nettoyer à la main et multiplier pour l'avenir. En cultivant un champ de ce genre toutes les quelques années vous pourrez produire la quantité de graine qu'il vous faut ainsi que pour en vendre à vos voisins.

W. D. Albright, Régisseur,
Sous-station expérimentale fédérale,
Beaverlodge, Alta.

Trente-cinq ans dans la famille

"Voilà plus de trente-cinq ans que nous employons le Novoro du Dr Pierre dans la famille et nous le considérons comme un excellent remède pour les nombreux maux qui assiègent l'existence journalière d'une famille. Je suis certain que son usage opportun nous a protégé contre de sérieux maux et nous a épargné bien des honoraires de docteurs. J'ai plus de soixante-dix ans, mais je crois devoir ma bonne santé, en grande partie, à l'usage régulier que j'ai fait du Novoro du Dr Pierre," écrit M. Val Kaufman de Fort Wayne, Ind. A cause de son effet salutaire sur l'action de la digestion et de l'élimination, cette médecine de plantes, justement réputée, est devenue un remède de famille toujours utile et très populaire. Fourni seulement par des agents locaux nommés par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

NOTRE PROGRAMME NATIONAL

L'A C F A. — Sa situation présente. — Ses projets d'avenir.

(Texte de la causerie prononcée par le Dr L.-O. Beauchemin, président général de l'A C F A, au deuxième dîner-causerie de dimanche dernier.)

MESDAMES ET MESSIEURS:

Permettez-moi d'exprimer de nouveau mes remerciements à ceux qui sont responsables pour l'organisation de cette deuxième réunion des causeries françaises. A ceux qui ont répondu à notre invitation, je veux exprimer ma reconnaissance pour l'effort que vous faites dans le sens national. Je ne veux pas par là vous leurrer afin de m'attirer de votre part une adhésion insouciante aux quelques questions que nous débattrons ensemble. Votre devoir national est à l'égal du mien et la position que je remplis me demande des sacrifices qui méritent votre concours, et c'est dans cet esprit que je demande votre coopération.

Mes chers compatriotes, permettez-moi une digression, si digression il y a, afin de considérer avec vous ce devoir qui nous incombe de tenir allumé le flambeau national. Que ce travail soit chez nous, je crois que c'est là une maxime qui est reconnue de tous aujourd'hui, mais ce qui n'est pas encore reconnu surtout dans nos milieux minoritaires c'est que nous n'avons pas ici comme dans la province de Québec un clergé qui puisse suffire à la tâche où même dont les mains très souvent sont liées, et ce travail retombe alors sur nous tous. Les défaitistes sont là qui attendent bouche bée que leurs prophéties se réalisent, et ça fait monter le sang à la figure que de les entendre se complaire dans nos difficultés, — si au moins ils avaient le coeur de se taire. Le travail est là tout de même, et il nous faut des bonnes volontés pour nous aider à l'accomplir, et ceci n'est pas seulement le travail d'aujourd'hui ou de demain, c'est le travail de tous les jours que nous léguerons à nos successeurs le jour où nous devrons déposer les armes, nous rendant témoignage de n'avoir pas failli à notre devoir.

Et c'est parce qu'Edmonton est le siège social de l'A C F A, parce qu'il renferme avec ses institutions catholiques et françaises le groupe le plus cultivé de la province comme aussi le plus influent que j'ai demandé l'occasion de vous rencontrer afin de vous expliquer notre situation, le travail que nous avons à faire, et l'aide que vous devez nous accorder dans le travail de relèvement national, religieux et social des nôtres.

Mesdames et messieurs, l'association célèbrera son dixième anniversaire cet automne; c'est vous dire qu'elle est sortie de ses langes, elle est donc née viable. Elle a passé comme toutes les organisations du genre par des périodes difficiles; aujourd'hui, grâce à l'effort généreux de tous ceux qui lui ont apporté leur concours, et en ceci, je veux saluer d'une façon toute particulière le clergé français de l'Alberta, les différents présidents de l'A C F A et les autres coeurs généreux qui sans jamais aspirer aux positions de réclame lui ont tout de même donné ce qu'ils avaient de meilleur, elle a pris place dans la vie de notre peuple.

Et pour nous, les successeurs de ces valeureux pionniers à qui incombe aujourd'hui le devoir de continuer le travail afin de mener notre association vers son but qui est celui de l'Union des Franco-Albertains pour la conservation de leur langue, leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française". Je ne dirai pas que la tâche est plus difficile que celle de nos devanciers; je me contenterai de dire que pour réussir elle devra taxer toutes les énergies dont nous sommes capables et si nous ne devions pas compter avec le concours généreux de tous ceux qui sont canadiens français avant tout, cette tâche nous donnerait des inquiétudes bien justifiées.

Supposant donc que l'A C F A est née viable, qu'elle est bien vivante maintenant, vous permettrez tout de même à un médecin dans la position particulière que j'occupe de vous donner une consultation gratuite sur sa santé présente, ses faiblesses les plus marquées, les toniques médicaux ou physiques qui pourraient l'aider à prendre un plus grand développement et le rôle qu'elle devra jouer dans la vie future. Je dois vous dire qu'en ceci je n'ai eu aucune consultation avec l'exécutif central et je puis leur assurer à l'avance qu'ils ont plein droit à la critique comme tous les autres d'ailleurs.

Mesdames et messieurs, l'A C F A se porte bien; elle est bien constituée; il ne lui manque aucun organe essentiel à la vie. Son coeur qui en est La Survivance, est sain et le tonique qu'il vient de recevoir devrait pouvoir en éliminer tous les oedèmes qui entravaient un peu sa circulation. Je ne vous parlerai pas de son système nerveux, de sa tête, je serais en mauvaise position pour le faire, et afin de ne pas abuser de votre patience je vous dirai que l'A C F A ne souffre que d'une chose, de "l'anémie". Le sang poussé par le coeur à tout le système ne compte que 2324 unités globulaires quand il devrait en contenir 8 à 10 mille. Assurément, il ne devrait y avoir aucune difficulté à trouver parmi vous des âmes généreuses prêtes à fournir le sang nécessaire à une transfusion afin de donner à notre patiente la richesse de circulation dont elle a besoin. Avec l'aide de mes savants confrères je me charge de l'opération et vous promets que la patiente en éprouvera tout le bien que vous êtes en droit d'en attendre.

Maintenant, mesdames et messieurs, je vous le disais dans ma lettre de fin d'année, nous invitons les suggestions et s'il y en a parmi vous qui connaissez un remède patenté qui agirait mieux que cette transfusion, nous sommes anxieux de les entendre. Cette circulation durant l'année devra au moins monter à 5000. C'est là l'objectif que nous nous sommes donnés et nous espérons, avec la bonne volonté de tous, pouvoir l'atteindre. L'A C F A veut en autant qu'elle le pourra: faire entrer la Survivance dans tous les foyers catholiques de langue française de l'Alberta. Elle a déjà commencé à cet effet ses visites à domicile afin d'apporter à tous la connaissance de notre travail. C'est là une tâche qui durera deux ou trois ans, mais nous avons de la patience et sommes déterminés de l'accomplir.

Voilà pour la faiblesse de notre patiente et les toniques qui devront lui donner son plein développement. Mais, la santé ce n'est pas tout. Il nous faut aussi donner à cette jeune demoiselle une direction, une éducation et lui permettre certaines relations sociales qui la préparera à son mariage et à la vie de famille qui l'attend pour plus tard.

Pour moi comme pour vous, j'en suis sûr, une A C F A idéale serait une A C F A qui aurait comme membres tous les catholiques de langue française de la province, dont tous les membres comprendraient qu'ils sont catholiques et français avant tout, une A C F A dont les membres comprendraient que leur situation nationale demande qu'ils soient polis et courtois avec tout le monde, français, anglais, etc., mais que leur premier devoir est d'encourager les leurs de parler leur langue et de soutenir toutes leurs organisations reconnues afin qu'ils forment un corps de gentilshommes et soient reconnus comme tels; la langue gardienne de la foi et ceci non pas comme un dogme religieux, mais comme un fait établi chez nous. Il est difficile pour nous d'espérer atteindre cet idéal; il en reste tout de même le point de mire de notre association qui cherche a atteindre son but ultime. Mais afin de tendre le plus possible vers cet idéal il nous faut prendre les dispositions les plus propres à nous y conduire et ces dispositions, quelles sont-elles? Et bien pour moi, les voici: politesse et courtoisie avec tout le monde, mais le travail doit se faire chez nous en montrant à ceux qui nous entourrent, fussent-ils anglais ou autres, la valeur et la solidité de notre race et non pas en essayant d'attirer sur nous leur compassion à cause de nos faiblesses. Il n'est pas vrai qu'ils nous soient supérieurs; ils sont différents: qu'ils admirent plus celui qui abdique sa langue que celui qui ne l'abdique pas, qu'ils donnent leurs faveurs plus à celui qui les cultive qu'à celui qui sait par son travail et son énergie se créer une position et gagner leur confiance. Parlons l'anglais, très bien, recherchons leur compagnie, ça va encore, mais, n'oublions jamais que nous sommes catholiques et français, et que si le tour de force a réussi à l'élite des nôtres d'essayer de surnager dans la milieu anglais, ce manège a peut-être été pour la masse des nôtres le plus grand instrument de notre désastre social, politique, économique et religieux.

Et si ces prémisses sont logiques il en découle que l'éducation primaire bilingue est un mite. Pour faire un bon canadien français, il faut une éducation à base française. On apprend les langues pour parfaire son éducation, et je puis vous dire que je demanderai à l'exécutif central d'employer avec prudence toute notre influence pour arriver à donner à notre jeunesse une éducation à base française. Je compte sur votre concours à ce point. Soyons logiques. Réclamons pour nous-mêmes ce que nous donnons aux autres. Si le Canada est pour devenir un pays bilingue français et anglais, les bases d'éducation devront être en proportion pour les deux groupes reconnus.

Voilà donc pour l'éducation et les relations sociales de notre jeune patiente. Il nous reste à traiter de son mariage et de sa préparation à la vie de famille. Où est-ce que l'A C F A devra chercher des alliances? Serait-ce parmi les autres associations locales, ou serait-ce avec les autres associations soeurs et les organisations canadiennes françaises. Vous avez déjà compris ma réponse sur ce point. La question en a déjà été posée à l'exécutif et déjà nous avons écris aux associations soeurs de la Saskatchewan, du Manitoba, même à la Société St. Jean Baptiste de Montréal afin de resserrer davantage les liens qui nous unissent pour vivre une vie de famille qui rendrait plus fortes nos activités. Former de tous les canadiens français d'un bout à l'autre du pays, même avec ceux des Etats-Unis une grande famille, une unité nationale, voilà ce à quoi il me semble doivent tendre nos efforts. Une unité qui travaille dans les grandes lignes vers un même but afin de réveiller notre conscience nationale d'un bout à l'autre du pays pour que nous nous comprenions au moins sur les principaux points, parmi lesquels j'en suis sûr, le rehaussement du niveau intellectuel de la masse et la préparation de ceux qui devront occuper les positions de pivots qui nous reviennent, sont les plus importants. Il est temps plus que jamais que nous prenions les positions qui nous appartiennent et regagnions celles que nous avons perdues. Et pour cela il faut que nous nous développions dès maintenant et prenions notre part des responsabilités nationales.

Mesdames et messieurs, je vous le répète, je m'adresse au groupe le plus cultivé de notre province pour que vous compreniez et discutiez avec moi le devoir et le travail que nous devons entreprendre pour donner aux nôtres les positions sociales qui leur reviennent et qu'ils en soient dignes. Tant par le sang que par la valeur et les droits, nous occupons sur cette terre canadienne un rang inférieur à personne. Il en découle aussi des devoirs en conséquence, et ces devoirs qui sont de tenir les positions de respect tant pour les nôtres que les autres à qui échoient-ils en Alberta; je vous laisse le soin d'y répondre. Aujourd'hui, demain, tous les jours, le travail est là qui nous attend. Si nous avons l'intelligence et le coeur de le faire, nous commanderons les positions, sinon, d'autres le feront et nous aurons le triste privilège de voir les nôtres maltraités, regardés ici chez nous comme des étrangers, et à qui la faute, tant il est vrai de dire que le travail est chez nous.

Je ne vous ai donné là que des grandes lignes, des points de repère; je vous les présente pour que vous soyiez au courant de notre travail et s'ils vous sont acceptables, poussez avec nous. Sinon, trouvons par des discussions sérieuses et honnêtes le point acceptable et sans perdre un temps précieux allons de l'avant avant que l'ennemi s'empare des quelques autres positions stratégiques qui nous restent. Puis ensemble malgré les différences de milieu de condition ou autre, dirigeons sûrement vers le but commun.

Le Mois Catholique

(Texte de la chronique donnée par le R. P. Auclair, O.M.I., au dîner-causerie, le 17 février.)

La vie est une activité. La vie catholique dans le monde sera l'activité de l'âme catholique parmi les peuples de la terre.

Pour en saisir, à un moment quelconque, l'ensemble et le détail, il faudrait sûrement un point de vue éminent et une acuité de vision qui nous manque. Mais, même eussions-nous devant les yeux, déroulé sur un écran gigantesque, le tableau exact, complet, cinématographique, si l'on peut dire, des manifestations extérieures de la vie catholique dans le monde, ou dans un coin particulier de pays, que tout nous manquerait encore pour en faire l'appréciation totale: puisque la partie la plus essentielle de la vie catholique, c'est celle qui reste caché au fond des âmes; celle qu'est l'oeuvre intérieure de l'Esprit-Saint dans l'Eglise, oeuvre toute divine, échappant à nos regards, et plus inaperçue, peut-être, de nos jours que jamais.

Mais pourquoi plus inaperçue aujourd'hui qu'autrefois? C'est un phénomène qu'il serait peut-être intéressant d'examiner en fonction de la mentalité moderne.

A l'Académie française, il y a quelque temps, le spirituel écrivain et poète chargé du rapport annuel des Prix de Vertu de la fondation Montyon, M. Paul Valéry, s'écriait: "Vertu, Messieurs, ce mot Vertu est mort, ou du moins, il se meurt.... dans les propos du monde. Sans doute, l'instruction religieuse en use encore, dans une acception théologique, et avec une force et une précision particulière; et sans doute, l'Académie.... Mais nous-mêmes, Messieurs?.... Votre indulgence à l'égard de bien des choses qui naguère eussent fait scandale, notre tolérance générale et agréable; la facile diversité de nos relations; la grande liberté accordée aux écrits et aux spectacles; et l'habitude prise des expédients en tous genres, qui, de la politique et des affaires dont ils sont le régime inévitable, sans doute, et ordinaire, se sont étendus à l'existence privée: tout ceci n'est pas pour remettre en faveur le substantif que vous savez et l'abjectif qui en dérive."

Pour corroborer ce témoignage, déjà fort accusateur, intervient dans le discours de M. Valéry, un envoyé fictif de l'étoile la plus lointaine, "Le Compagnon de Sirius," et celui-ci de s'étonner à son tour de voir, parmi nous, tant de choses que le monde voit sans s'étonner: "Il y a, dit-il, beaucoup de lumière sur la terre, et une furieuse publicité. La lumière gêne et fane le bien; le bruit le met en fuite, et donc, la véritable vertu se cache, bien plus profondément que le vice. J'ai vu un peu partout quantité de voleurs et nombre d'assassins. Ceci n'est pas tout neuf. Mais, ce qui m'a frappé, et dont je rendrai compte à qui m'envoie, c'est le grand intérêt que tous ces brigandages excitent chez vous. On ne voit dans vos rues et dans vos lieux publics, que des gens, qui, le nez dans des feuilles fraichement noircis semblent, avec délices, absorber tous les crimes possibles, qu'on croirait perpétrés sur commande. Pour qu'ils en trouvent tous les jours de tout neufs et de plus abominables, ils se perdent dans les forfaits qui se coupent, se soudent, se croisent d'une page à l'autre; et, tantôt, politique, tantôt dûs à l'amour, tantôt inspirés par le lucre, mais toujours mêlés de portraits, dont on ne sait si celui-ci ou celui-là est de la victime, ou de l'assassin, ou du juge.... Devant le chaos que vous faites, où le bien et le mal, l'absurde et l'admirable, les héros, les gredins, les fous, les créateurs, sont brassés et mêlés dans l'ébullition d'une époque, dont la seule loi semble être de porter le mélange de toutes choses à je ne sais quel extrême de confusion, d'incohérence, et d'irritation intime, que voulez-vous que l'on puisse conclure?....

Voilà bien où nous en sommes. Le trait le plus accusé sur la physionomie trouble et énigmatique du monde moderne, c'est cette confusion du bien et du mal, d'abord dans les esprits, et bientôt dans les coeurs; d'abord dans les idées et finalement dans les moeurs; c'est cette déformation universelle et ce renversement singulier des valeurs, que Chesterton naguère a si finement ironisés. A tel point que M. Valéry se voit contraint de dire: "La pudeur dans la parole est littéralement " pervertie," la réserve change d'objet; ce que l'on louait autrefois n'ose plus s'énoncer, et ce que l'on voilait s'expose dans les propos."

A tel point aussi, que les faits de la vie catholique, fussent-ils les plus admirables, fussent-ils auréolés de l'éclat du sublime et de l'héroïsme, ne rencontrent, le plus souvent, dans notre monde moderne, blasé et vieilli, que des oreilles distraites, des yeux ennuyés et des coeurs insensibles.

Pourtant la vertu existe; la vie catholique existe, et sa floraison, même au degré suprême qui s'appelle la sainteté, est peut-être de nos jours plus abondante et plus belle que jamais.

Dernièrement, mourait à Québec un bon vieux religieux capucin, le P. Léonard de Saint-Pé, au Canada depuis environ quarante ans. Il avait eu, en France pour compagne d'école, Ste-Bernadette; il avait eu pour directeur au Séminaire, le Bienheureux Garricoits de Lourdes. Et notre petite cousine de Normandie, la grande petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, connue et aimée de toute la terre, n'est-elle pas tout à fait notre contemporaine? A peine plus âgée que quelques-uns d'entre nous, tandis que sa soeur aînée de onze ans, est encore aujourd'hui, prieure du Carmel de Lisieux.

Et ici même, parmi nous, le nom de Mgr Grandin et de tant d'héroïques missionnaires, ne flotte-t-il pas dans tous les souvenirs?

Non, le point de vue du "Compagnon de Sirius," ne fait pas apercevoir toutes choses; car il ne faut pas oublier "que ce qu'il y a de meilleurs est toujours assez caché, et que ce qu'il y a de plus haut et de plus précieux au monde, est toujours niable."

Il reste, cependant, que l'indifférence universelle de nos contemporains, et peut-être de nous-mêmes devant les atrocités d'une persécution comme celle qui s'exerce actuellement au Mexique, en Russie, dans divers pays, aurait lieu d'étonner aussi le visiteur du "Compagnon de Sirius."

En Allemagne, tout récemment, un jeune catholique se voyait infliger 7 mois de prison, simplement pour avoir écrit ces lignes: "Je suis catholique avant d'être Allemand." Le Christ a délégué au Pape tout son pouvoir sur terre, et l'Etat ne peut agir à sa guise que s'il ne contrevient pas aux lois religieuses. Où voit-on que l'on ait protesté contre pareille tyrannie d'Etat, au nom de la dignité humaine et de la liberté de conscience?

Au Mexique, le gouvernement a volé, dans les derniers mois, 150 églises, chassé les évêques et les prêtres de 14 Etats sur 29, et n'autorise dans un autre qu'un seul prêtre pour 100,000 âmes de population, tandis que le même gouvernement impose à toutes les écoles une éducation socialiste et athée, à base de haine. Ce sont pourtant là de beaux crimes, mais où voyez-vous la grande presse institutrice quotidienne de la masse, s'en indigner, ou tout au moins les étaler en gros titres, comme elle le fait d'ordinaire avec tant de complaisance pour ses amis, les bandits, un Hauptman, par exemple?

Et la campagne mondiale des communistes et des sans-Dieu, qui se répand jusque chez-nous, y portons-nous attention? Savons-nous de quels principes elle s'inspire? "Nous haïssons le Christianisme et les chrétiens, proclame un de leurs prophètes. Même les meilleurs d'entre eux doivent être considérés comme nos pires ennemis. Ils prêchent l'amour du prochain et la miséricorde, ce qui est contraire à nos principes. A bas l'amour du prochain! Ce qu'il nous faut, c'est la haine. Nous devons savoir haïr, c'est à ce prix seulement que nous conquerrons l'univers."

Ce n'est pas, Mesdames et Messieurs, que l'Eglise puisse jamais avoir à craindre pour sa propre survivance, au milieu des persécutions. Mussolini le disait encore il y a quelque temps: "Toute l'histoire de la civilisation occidentale, depuis l'époque de l'Empire romain jusqu'à nos jours, de Dioclétion à Bismarck, nous enseigne que chaque fois qu'un Etat entre en conflit avec la religion, c'est l'Etat qui sort vaincu de la lutte." Mais devant de telles paroles, devant de tels faits, indices de l'étendue et de la profondeur du mal contemporain, ne devons-nous pas comprendre, nous catholiques, que notre zèle pour Dieu et notre sainte religion doit être au moins égal, — et ce n'est pas assez — qu'il doit être supérieur à la haine religieuse aujourd'hui ouvertement professée par les hommes et les femmes qui s'appellent les sans-Dieu? En ce mois de février, l'Action Catholique est l'intention particulièrement recommandée à la prière de l'Eglise. Mesurons l'étendue du champ de combat. Vaste, comme le monde, pour prendre clairement conscience de tout notre devoir, et tenons-nous prêts à marcher, à l'appel du Pape, sous les drapeaux de l'Action Catholiques.

Dans la plupart des pays du monde les cadres officiels de l'Action Catholique sont maintenant constitués.

Chez nous au Canada, ils le sont actuellement au moins dans les grands archidiocèse de Québec, de Montréal, et dernièrement d'Ottawa.

Mais où que nous soyons, il importe avant tout de prendre la vraie mentalité de militants catholiques.

Que les catholiques comprennent, bien nettement, la nécessité urgente de s'unir et de s'organiser. La chose publique est nôtre; elle ne nous intéresse pas moins que ceux qui veulent la confisquer à leur profit. Un catholique canadien a quelque droit de parler haut dans son pays: ne nous privons pas d'en user.

En conclusion de ce rapide aperçu du milieu social moderne déchristianisé où doit s'épanouir la vie catholique, où doit s'exercer l'Action Catholique, je vous laisse cette pensée et ce mot d'ordre d'Etienne Gilson dans son manifeste, maintenant célèbre en France: **"Pour un ordre catholique"**.

"En tout ceci quels seront nos modèles?— Les premiers chrétiens. Nous retrouvant dans des conditions de vie semblables à celles qu'ils ont connues, nous voulons nous inspirer de leur exemple et leur ressembler. Cherchons donc ensemble ce qu'il faut faire, avec la ferme conviction que ce qui semble nous diviser, et fait notre faiblesse, n'est rien au prix de ce qui nous unit, et fait notre force. Nous sommes au service de tous et nous demandons les services de tous, parce que nous avons tous besoin les uns des autres, comme étant membres de Jésus-Christ.

SAINT JOACHIM

Le R. P. Chouinard, O.M.I. de Fort MacMurray était de passage ici dimanche dernier; il a dit la messe de 8:30 heures à l'église St-Joachim.

Premier vendredi: Nous aurons des confessions pour le premier vendredi du mois, jeudi de 4 à 5:30 heures, ainsi que le soir après la bénédiction de 7:30 heures.

Assemblée: L'assemblée mensuelle des Dames de St-Joachim aura lieu à 8:15 heures, vendredi soir, à la salle de la Survivance.

IMMACULEE CONCEPTION

Notre partie de cartes de dimanche dernier organisée par Mmes N. Turgeon, J. Nadeau, A. E. Rocque, R. Martin et Mlles A. Lemieux, E. Turgeon fut un franc succès. Les heureux gagnants des prix furent: Mmes R. Bouchard, J. Sylvestre, J. Bacron, C. Rhéaume, Chatvaire, MM. Dr Boissonneault, A. E. Rocque, J. Sylvestre, J. Rivet, R. Lavergne.

Prenaient part au programme, Madame A. E. Rocque, Mlle O. Brosseau, MM. A. Morin et J. Nadeau, avec au piano Mmes A. Morin, J. Nadeau et N. Turgeon.

Nos remerciements et nos plus sincères félicitations aux organisatrices de cette agréable soirée.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu dimanche prochain le 3 mars et sera organisée par les Dames de Ste-Anne. On jouera au bridge et whist, il y aura de beaux prix, un programme intéressant et les Dames serviront des crêpes avec du sirop d'érable pour le goûter.

M. Léo Collis avec le billet No 926 fut l'heureux gagnant de l'édredon raflé par la chorale.

Georges Laurent fils de M. et Mme J. V. Arial fut baptisé dimanche dernier. Parrain et marraine: M. et Mme J. B. Arial.

CALDER

Nous regrettons l'erreur qui s'est glissée dans la chronique de la semaine dernière. C'est M. Jean Louis Barbeau qui a gagné les courses en patin pour garçons en dessous de seize ans au Carnaval tenu à l'Arena la semaine précédente.

Malades: Mme A. F. Beaudry et Mme A. Leguerrier. A toutes deux nous souhaitons un prompt rétablissement.

Visiteurs: Mme L. Robinson, Mme E. Robinson et Mlle Blanchette de Lafond, chez Mme M. Girard, dimanche. Mlle Alvine Cyr, garde-malade de Tangent arrivait samedi soir accompagnant une de ses patientes. Elle passe quelques jours chez sa mère, Mme F. Cyr avant de retourner à son poste. Mme M. Tellier de Morinville est en visite avec ses deux enfants chez ses parents M. et Mme A. Bernier.

STE-LINA

Dimanche dernier avait lieu notre soirée pour l'A C F A. Un grand nombre étaient venus pour assister à une représentation de vues. Un des sujets représentait un épisode de l'esclavage des Noirs aux Etats-Unis.

M. et Mme Jean Mahé, M. Léo Dallaire et d'autres profitant des prix réduits se rendaient à Edmonton par affaires.

M. J. Demoissac de St-Paul était de passage dans la paroisse dernièrement. —Corr.

CALGARY

Vendredi soir le premier mars, réunion des Dames de la Ste Famille au presbytère.

Comme il avait été annoncé il y a quelque temps, les classes de Français organisées sous les auspices de la Société de St-Jean-Baptiste vont commencer samedi, le 2 mars de 10 heures du matin à midi sous la direction de Mme Gassowski à laquelle l'on est prié de s'adresser pour les informations concernant les conditions de ces leçons.

LEGAL

Jeudi dernier le bureau d'hygiène d'Edmonton nous envoya un de ses employés pour donner une conférence sur l'hygiène et des vues appropriées, chose bien pratique. Il a été heureux de constater ici, aucune mortalité enfantine, l'an passé.

Le conseil du village est à faire charroyer du matériel pour faire les trottoirs, amélioration convenable et moins dispendieuses que le bois, car cela sera des travaux durables.

Nos malades: A l'Hôpital Général, Mme Lorenzo Prévost depuis plusieurs semaines, sa santé semble s'améliorer. M. Edouard Mercier est à l'hôpital de la Miséricorde pour opération, tout est bien réussi. S'il n'y a pas de complication, il est en bonne voie de guérison.

Dimanche le 24 février, une belle soirée récréative eut lieu sous l'habile direction de M. le Curé Tessier, consistant en une partie de bingo; il y avait foule, et les gens ont paru très intéressés car les recettes ont été bonnes pour la saison.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous plusieurs visiteurs de Calder et des environs. Ils sont toujours les bienvenus à Legal. Enfin, comme régal de jolis monologues, et une comédie jouée par les élèves des RR. PP. Jésuites. Une mention spéciale au R. P. Gibeau pour plusieurs chansonnettes avec ses élèves. Cordiale merci à chacun et revenez-nous encore s'il vous plait. —Corr.

ACTIVITES SPORTIVES

Les clubs de Morinville, Legal et Vimy se disputeront sous peu le championat de la Ligue de Gouret du Nord-Ouest. La coupe en jeu est donné depuis quelques années par le gérant de l'hôtel de St-Albert, M. Pete McKay et chaque équipe est certain de la victoire. L'intérêt créé va grandissant et chaque équipe est confiant du support des amateurs de sports.

Voici de schedule:

Legal à Morinville	Février	27
Vimy à Legal	Mars	1
Morinville à Vimy	Mars	3
Legal à Vimy	Mars	5
Vimy à Morinville	Mars	8
Morinville à Legal	Mars	10

Le secrétaire de la Ligue.

MORINVILLE

Nous avons eu dimanche dernier notre première soirée familiale de la saison. Elle était sous les auspices des officières de l'Amicale de notre couvent. Depuis quelques années ces dames et demoiselles se font un plaisir de donner leur partie de cartes au profit de l'église et cette fois elles avaient le privilège de commencer la série. Elles ont fait les choses tout à fait gentiment. Notre population avait répondue en grand nombre à leur appel et la salle était remplie pour l'occasion. L'on joua au euchre et au whist. De beaux prix furent distribués aux gagnants et d'autres moins importants, furent réservés aux perdants.

La soirée se termina par un magnifique programme donné par les enfants de l'école Frontenac, sous la direction de leur dévouée institutrice, Mlle Loiseau. C'était la première fois que ces enfants affrontaient la scène et ils l'ont fait avec beaucoup de succès. Les différents numéros de leur programme ont été rendus avec beaucoup de brio et les applaudissements ne manquèrent pas. Bien au contraire, plusieurs durent revenir plus d'une fois sur la scène car le public les réclamaient avec instance. En somme tout s'est fort bien passé et nous en félicitons qui de droit. Nos félicitations et remerciements vont d'une manière spéciale à l'excellente institutrice qui s'est tellement dévouée pour faire un succès de cette fête d'enfants.

Nous avons en main le rapport financier du district de Ray. Ce rapport est intéressant à plusieurs points de vue et surtout par tous les détails qui semblent le rendre aussi complet que possible. Sans aucun doute, les intéressés le liront avec attention et se rendront compte que leurs affaires sont bien administrées. N'oublions pas de dire que ce rapport est fait dans les deux langues officielles de notre pays et les canadiens-français de la région en sauront gré aux conseillers français qui leur ont procuré ce plaisir.

L'on a fini de voter pour le marché des oeufs et des volailles. La radio pourra maintenant nous entretenir d'autres choses. Il nous tarde de savoir le résultat de l'enrégistrement et nous supposons qu'il se passera quelques lunes avant que nous ne connaissions le résultat final: En attendant, nos poules vont continuer à pondre comme si rien n'était.

Les jours gras nous arrivent et notre paroisse se demande ce que nos jeunes gens font ou ne font pas. Pas un seul ne s'est avancé des saints autels et cette saison des mariages est restée lettre morte pour nos garçons et filles qui cependant semblent désirer se trouver un compagnon ou une compagne pour la vie. C'est la première fois que ce temps de l'année se passe d'une manière si tranquille et sans mariage aucun. Peut-être que le temps pascal l'amènera toute une révolution.

Notre populaire maître de poste nous est revenu de l'hôpital, resplendissant de santé et sous peu il sera à son travail. Tout le monde est content de le voir à l'oeuvre de nouveau et nous faisons des voeux pour le rétablissement complet de sa santé. Mme John Schaeffers a remplacer M. Trottier, à l'hôpital pour la même maladie. M. Georges Schayes faisait baptiser son deuxième enfant, dimanche dernier. M. Potvin et sa dame étaient dans les honneurs pour l'occasion.

Nos joueurs de gouret se sont rendus à Vimy, dimanche dernier et sont revenus avec une victoire chèrement achetée, trois à deux en faveur des nôtres. Ceci met les joueurs de Legal, Vimy et Morinville sur un pied d'égalité et tous trois devront détailler pour le championnat. Donc nous aurons encore quelques parties intéressantes. Avis aux amateurs. —Corr.

Chronique de l'A.C.F.A

Nous envoyons cette semaine le bulletin qui aurait dû paraitre il y a deux semaines. Chacun de nos membres a droit à en recevoir une copie et nous espérons que le retard imprévu et involontaire de notre part sera oublié. Que chaque membre demande sa copie dimanche prochain, au président ou au secrétaire de son cercle. Il y a des renseignements qui ne vous seront pas fournis ailleurs. Inutile de dire, que ce bulletin n'est que pour les membres.

* * *

Le cercle de St-Edouard nous a fait parvenir la somme de $10.00 d'abonnement durant la semaine dernière. Picardville nous a fait parvenir $12.; Beaumont $10.00 et Bonnyville $3.15. Merci à ces cercles.

* * *

L'assemblée annuelle du cercle de l'Immaculée Conception aura lieu dimanche prochain. Il y aura aussi l'élection des officiers du cercle pour l'année. 1935.

* * *

On nous annonce que les cercles de Falher, Picardville et Beaumont, respectivement sont à préparer une soirée au profit de l'Association. Ces soirées auront lieu durant le mois de mars. Qui suivra l'exemple?

* * *

Le secrétaire du Comité régional provisoire du Nord, le docteur W. Desrosiers, nous a fait parvenir le programme du Congrès régional qui aura lieu à Falher les 2, 3 et 4 juillet prochain.

Nous félicitons les organisateurs dévoués de ce Congrès car le programme élaboré qu'ils ont tracé ne peut que faire du bien à tous nos compatriotes de la région et même, nous ne serions pas surpris d'entendre des repercussions au loin.

* * *

Il y aura cette année le Congrès régional du district de St-Paul. Si les renseignements fournis sont exacts, ce Congrès aura lieu à St-Paul même. Il est aussi question d'un congrès régional pour le district d'Edmonton. Ce dernier aurait lieu à Morinville. Nous en ignorons la date.

* * *

Le cercle de Donnelly, tout dernièrement, s'est organisé de façon à avoir une collection complète des journaux suivants: "Le Devoir", "Le Droit", "l'Action Catholique", "La Liberté", "Le Patriote de l'Ouest" et "L'Evangéline". Les membres qui sont abonnés à ces journaux les fourniront gratuitement au cercle qui, de cette façon, pourra permettre à ses membres de se renseigner sur toutes les question nationales du pays. Nous félicitons le cercle de Donnelly pour cette heureuse initiative et nous souhaitons que les autres suivent cet exemple.

* * *

Les membres du cercle du Lac Froid nommaient deux comités tout dernièrement qui rendront vraiment service. Le premier est un comité qui s'occupera de trouver des acheteurs canadiens-français pour les terrains vacants. L'autre comité aura pour mission d'organiser des parties de cartes dans les maisons, afin de prélever des fonds pour payer les abonnements à La Survivance, pour ceux qui n'ont pas les moyens de s'abonner. Ces deux initiatives du cercle ne peuvent faire autre chose que de resserer les liens entre les membres et de faire du bien. Nous félicitons les membres et leur souhaitons plein succès dans leurs entreprises.

Léo BELHUMEUR,
Sec.-Gén.

PICARDVILLE

Comme la "Survivance" l'annonçait, notre presbytère a été la proie des flammes samedi le 2 février dernier. Cette perte cause une vive douleur au coeur de la paroisse et de son pasteur. L'épreuve fortifie, c'est dans celle-ci que les paroissiens puisent actuellement leur force et leur courage pour relever de ses cendres le presbytère dont-ils étaient si fiers, chaque jour cinq hommes donnent leur temps et leur travail, et cela à tour de rôle, pour la nouvelle construction.

Dans quelques jours même l'on pourra voir se dresser encore à côté de l'église paroissiale le presbytère d'autrefois conservant ses mêmes lignes et sa même agréable apparence. Et tout cela grâce en grande partie au dévouement inlassable des paroissiens.

Chaque dimanche nous avons nos parties de cartes lesquelles sont de vraies réunions de famille, l'entrain y règne et tout s'y passe d'admirable façon!

Les familles Cloutier, Lavoie, Provost et Garon donnèrent chacune leur veillée au profit de l'église, leur hospitalité vaut certe la peine d'être soulignée.

La chorale, les jeunes gens et le village réussirent également dans leur soirée. L'esprit paroissial va ainsi s'accroissant de jour en jour.

Le Cercle local de l'A C F A avait à l'heure et à l'endroit ordinaire sa réunion mensuelle dimanche le 2 février dernier. Lors de cette assemblée, le président, M. Jérôme Lambert, nous fit part de la démission de notre estimé secrétaire, M. Rred. E. Lapierre. M. Lapierre, vu son état de santé, a préféré céder la place à un autre, c'est avec un sincère et bien vif regret que nous déployons sa résignation, comme secrétaire, place qu'il avait toujours occupé depuis la fondation du Cercle. Nous le remercions de ses services passés et nous lui souhaitons une prompte guérison dans sa maladie. C'est M. L. Rivest qui lui succède. M. Jérôme Lambert assistait à Edmonton, à la dernière réunion mensuelle de l'exécutif central de l' A C F A.

M. Alfred Girard était le délégué du district Racine à la convention annuelle des commissaires d'école de la Province.

La grande assemblée annuelle pour la reddition des comptes de l'année 1934 du district municipal Hazelwood a été tenu à Picardville, chef-lieu, samedi le 16 fév. Une grande foule de toutes les paroisses avoisinantes remplissaient la salle à sa capacité. Les Dames de l'autel procédait le 17 fév. dernier à l'élection de leurs officières pour l'année 1935. Voici le résultat:

Présidente et Secrétaire: Mme Laurent Fradette; Vice-Présidente: Mlle Louise Breault; Conseillères: Mmes Henri Breault, Napoléon St-Pierre et Aldéa Breault.

Nous félicitons chaleureusement ces dames pour leur réélection et leur disons toute la haute appréciation que nous avons d'elle.

M. Frédéric E. Lapierre est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde, espérons qu'il nous reviendra mieux.

M. Oscar Rivet, à l'hôpital Général en reprend sensiblement.

Mlle Laura Trottier, institutrice à l'école Wood-Glen est à faire un séjour dans un des hôpitaux de la métropole. Mme Etienne Cloutier, malade chez-elle, semble prendre le dessus, nous dit-on. MM. David Valcourt et Augustin Thiberge sont à se faire traiter à Edmonton par M. Kelly. M. Johnny Frigon après un long traitement suivi chez Kelly nous est revenue. Il est plein de courage dans le lent rétablissement d'une santé épuisée.

BAPTEME: Marie Clarisse Annette, née de Adoria Cloutier et de Marie-Ange Otis. Parrain et marraine: M. Gérald Cloutier, Mlle Dorana Cloutier oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Oratoire St-Joseph

Suivant une tradition commencée en 1928, une neuvaine solennelle et universelle se fera encore cette année à l'Oratoire St-Joseph de Montréal, du 10 au 19 mars.

Afin de pouvoir participer à cette neuvaine, il faut que les intentions soient adressées avant le 10 mars pour être déposées au pieds de la statue à l'Oratoire S. Joseph, Côte-des-Neiges, Montréal, Qué. Une médaille et un feuillet de neuvaine seront envoyés sur demande.

COIN DES BONNES AMIES

Vendredi dernier, les Bonnes Amies se réunissaient chez Madeleine Jenvrin pour une soirée récréative, et très récréative, comme vous le diront celles qui y étaient. Les démonstrations de magie furent absolument stupéfiantes, et les études de caractères, tout à fait surprenantes, car elles découvrirent dans certaines amies des traits que nous ne leur connaissions pas, tels que des maris inconnus et des talents cachés d'écrivains (oh! non, cette qualité ne fut pas attribuée à votre correspondante). Celles qui n'y étaient pas, auront la chance de se reprendre le 11 mars, chez Muriel McKinnon, où nous aurons la seconde soirée de ce genre. Vous ne savez pas ce que vous manquez en ne venant pas....

* * *

A la dernière assemblée, la trésorière donna un rapport détaillé des activités du cercle au temps de Noel. Si nous publiions les chiffres, il y en aurait sans doute plusieurs qui ouvriraient les yeux, mais étant humbles et modestes, nous nous contenterons de dire que plusieurs familles pauvres ont eu un peu de joie et de réjouissance au temps de Noël dû à la générosité des amis du cercle à contribuer à leur oeuvre de Noël. Il est malheureux qu'un incendie à Nord Edmonton ait été la cause de la perte de quelques boites soigneusement préparées par Alice Lemieux, mais quand même, l'intention y était.

Instituteur Demandé.

Instituteur ou institutrice bilingue demandé pour l'arrondissement scolaire Bouvier No 3308. Salaire: $600.00 par an. S'adresser à

Frank Bouvier, sec.-trés.
Lac-La-Biche Mission, Alta.
(17-19P)

Commerce à vendre

Magasin de fer à vendre pour cause de santé, à Calgary, dans un bon centre avec bonne clientèle. S'adresser à boîte JD, La Survivance, Edmonton, Alta. (17-?)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Louise Brassard, de Beaumont, Alberta, épouse de Alexandre Brassard.

Avis est par les Présentés donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Louise Brassard, décédée le 8 novembre 1934 sont tenues de faire à M. Paul E. Poirier, avocat de l'exécuteur, Edifice Banque Royale, Edmonton Alberta, le ou avant le 15 avril 1935, l'état complet, dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance. Edmonton, ce 18 février 1935.

Paul-Emile Poirier,
Avocat de l'Exécuteur, Edmond Brassard. Etude Milner Steer Dafoe Poirier et Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.